

Tendance «No Kids» :
qu'en est-il à Lyon ?



ESCAPADE

L'enchantement
du lac Bleu,
à Ambérieu-en-Bugey

ÉVÈNEMENT

Prix Lyon BD Jeunesse :
les enfants appelés
au vote

PORTRAIT

Fanny Vella,
autrice-illustratrice

C'EST NOUVEAU

Ose,
Lyon 3^e

**7 au 17
avril 2026**

Métropole vacances Sportives

**ACTIVITÉS SPORTIVES GRATUITES
POUR LES 3 À 18 ANS !**

MÉTROPOLE

GRAND LYON

Informations et inscriptions sur
grandlyon.com/vacances-sportives



Clarisse Bioud
Rédactrice en chef
cbioud@grainsdesel.com

L'inquiétante tendance « No kids » : quelle place faisons-nous aux enfants ?

Comment admettre qu'une partie de la population n'ait pas accès à certains espaces de la ville ? C'est pourtant ce que promeut la tendance *No kids* qui, apparue il y a dix ans en Corée du Sud, s'étend peu à peu chez nous. Si l'on est heureusement bien loin de l'abominable affiche « interdit aux enfants et aux animaux domestiques » qu'on a pu lire sur des vitrines coréennes, l'idée selon laquelle les bambins ne seraient pas les bienvenus dans tel restaurant ou tel hôtel infuse nos sociétés de plus en plus individualistes. Une ségrégation générationnelle qui a transpiré aussi de la récente offre Optimum de la SNCF dont la communication maladroite laissait entendre que l'absence d'enfants dans un wagon garantissait confort et tranquillité aux adultes. Bruyante, remuante, la marmaille dérangerait. Ce postulat renvoie en cascade à bien des questions de société. Quelle place fait-on aux enfants dans l'espace public ? De quelle manière fait-on société, toutes générations confondues ? Comment considère-t-on l'enfant, si on ne le tolère que sage et docile ? Tient-on compte de ses besoins fondamentaux avant de le juger, lui et ses parents ? Car la question épidermique de l'éducation affleure aussi sous le *No kids*. Pour débrouiller cet épineux sujet à l'échelle lyonnaise, *Grains de Sel* a interrogé la jeune association Place de l'Enfance, qui veut accompagner les entreprises et les élus cherchant à mieux accueillir les enfants. Notre dossier revient aussi sur le projet « La ville à hauteur d'enfants » porté par la municipalité élue en 2020, pour redonner une place à l'enfant dans l'espace public et lui permettre de s'exprimer en tant que citoyen à part entière. Ce sont enfin les kids eux-mêmes qui nous ont livré leur parole pleine de bon sens et de simplicité. Ils rappellent en outre une évidence : les adultes aussi ont été des enfants et les enfants deviendront des adultes. Comment alors se projeter dans le futur d'une société partagée si, haut comme trois pommes, l'on s'y sent exclu ?

°210

Où trouver Grains de Sel ?

Avec *Tribune de Lyon*, le premier jeudi de chaque mois, en vente dans tous les kiosques de presse de l'agglomération lyonnaise.



Dans les points de distribution habituels : boulangeries, supérettes de quartier et pharmacies / théâtres, musées, cinémas, bibliothèques, médiathèques, centres culturels, ateliers d'arts plastiques ou de loisirs pour enfants / mairies, offices du tourisme, bureaux d'information jeunesse, maisons de l'enfance, ludothèques / boutiques de vêtements, de jouets ou de chaussures / librairies dont le réseau des librairies indépendantes / boutiques bio / bars, restaurants, brasseries et salons de thé.



www.grainsdesel.com

Les indispensables de la rédaction
Des bons plans et des invitations à gagner
Un agenda complet

Édité par Rosebud SA,

10 rue des Marronniers CS 40215 69287 Lyon Cedex 02
Tél. 04 81 91 67 65 • Fax: 04 72 44 92 04
www.grainsdesel.com

Directeur de la publication :

François Sapy, fsapy@grainsdesel.com

Directeurs généraux délégués : Stéphanie Liogier, Thomas Grim

Responsable administratif et financier : Marie-Thérèse Duran

Rédactrice en chef : Clarisse Bioud, cbioud@grainsdesel.com

Photographe : Léo Poudré

Cheffe de publicité et partenariats :

Sandra Léonard, sleonard@grainsdesel.com 07 54 36 63 07

Responsable commerciale :

Fabienne Gaudin, fgaudin@grainsdesel.com

Directrice commerciale :

Anais Clément-Bollée, aclementbollee@rosebud.press

Responsable numérique : Etienne Combier

Communication et événementiel : Camille Paris, cparis@grainsdesel.com

Community manager : Manon Six

Rédaction : Guillemette Auboyer, Clarisse Bioud, Cyrille Carmantrand, Sophie Hocquet, Aya Nefissi, Thomas Périllon et Louise Reymond.

Graphiste electrice : Anne de Lagonde

Illustratrice : Angella Ficarelli

Agenda : Louise Reymond, agenda@grainsdesel.com

Dépôt légal à la parution. ISSN 1299-3220

Impression : Imprimerie Chirat - Saint-Just-La-Pendue (42)
Origine du papier: Suède. Papier certifié PEFC 100%

Diffusion : Camille Chrysostome, Enzo Lecuelle, diffusion@grainsdesel.com

Supplément gratuit à *Tribune de Lyon*.

Toute reproduction, textes et créations graphiques, est strictement interdite.
Ne pas jeter sur la voie publique.





ELENA, 7 ANS

« Je ne peux pas dire mon rêve, c'est un secret »

Pleine de vitalité et d'humour, Elena a pris la pose devant une fresque de Bleg, résidant à l'atelier d'artistes Les Convives. Ce peintre et muraliste, qui a exposé au dernier festival Airt de famille, trace d'un trait épais et homogène des compositions où l'on devine des visages stylisés, mixés à d'autres influences venues de la peinture moderne, du graff ou de la mythologie.

Comment ça va le CE1 ?

Ça se passe bien... Juste la maîtresse n'est pas très gentille, parce qu'elle met un cadre.

Ça veut dire quoi ?

Elle nous met un cadre de punitions.

Et toi, tu as déjà eu des punitions ?

Oui, plein ! Par exemple, si tu as des fautes, tu dois tout réécrire. Mais ce n'est pas notre faute ! Mais ce qui est bien, c'est que moi, je n'ai pas comme tous les autres : je n'ai pas une dictée à tout écrire, les mots « le », « la », « machin »... J'ai une dictée à trous. Ça, j'aime bien.

Il y a d'autres choses que tu aimes bien à l'école ?

Oui, la récréation, le midi, mes copines et mes copains.

Tu joues à quoi à la récré par exemple ?

Je joue aux chats « bagarreux », genre on est tous des chats et on doit se bagarrer sous le préau.

Tu as des activités en dehors de l'école ?

Normalement, je vais au centre aéré et sinon j'ai des activités avec ma famille. La dernière fois, maman a loué une voiture et une maison. Il y avait de l'accrobranche, alors je me suis bien amusée. Mais ensuite au retour pour rentrer chez nous, la voiture est tombée en panne parce que la batterie était morte. Du coup, on n'a pas pu s'arrêter pour acheter un ballon de basket...

Je crois que tu as un chat ?

Oui, j'ai une chatte qui s'appelle Mouna. Elle est un peu marron et un peu grise. J'ai même un chien mais il est mort, quand j'étais en Maternelle, en moyenne section. Ce qui me faisait rire avec Pépère c'est que chaque fois qu'il rentrait, Mouna l'attendait pour sauter sur son dos. Il était content mais un peu nerveux. Ils s'entendaient bien.

Ils dormaient ensemble ?

Ben, ils n'avaient pas chacun leur chambre. Mouna elle dort souvent dans la salle de bains parce que sinon, elle m'attaque les pieds pendant la nuit. Pépère, lui, il pouvait se coucher sur moi. J'aimerais bien avoir un nouveau chien. Si on prend un petit chien, il peut croire que Mouna est un chien. Et Mouna, elle peut croire que le chien, c'est un chat.

Est-ce que tu sais quel(s) métier(s) tu aimerais faire plus tard ?

Oui, travailleur social pour aider les personnes âgées, maîtresse et infirmière. J'aimerais aussi devenir musicienne. Des fois, je fais de la musique avec n'importe quoi à l'école ! Mais en vrai, ma passion c'est le basket, j'en joue à l'école parce qu'il y a un panier dans la cour et aussi dans le gymnase. J'arrive même à marquer des paniers.

C'est quoi ton plus grand rêve dans la vie ?

Non, ça, je ne peux pas le dire. C'est un secret.

Les Convives, 14 rue Gorge de Loup, Lyon 9^e. Plus d'infos sur l'univers de Bleg : blegandapen.com et [@blegandapen](https://twitter.com/blegandapen)





FOIRE
LYON

Là, c'est le moment.

20_30
MARS
EUREXPO

TOUS EN
SCÈNE !

UN ÉVÉNEMENT À VIVRE EN FAMILLE

- **UNE EXPOSITION IMMERSIVE** : pendant 11 jours, découvrez les coulisses d'un studio d'animation
- **KIDEXPO** : du 28 au 29 mars, profitez de toutes les idées de sorties et activités de la région
- **AU CŒUR DE NOS FERMES** : du 27 au 30 mars, vivez une expérience unique avec la découverte des animaux d'élevage et des engins agricoles et un programme d'ateliers ludiques et culinaire

3 bonnes raisons pour venir à la foire en famille !

Document non contractuel - RCS Lyon 380 552 976 - Illustration : GL events



Là, c'est le moment.

OFFRE PROMO

2 ENTRÉES **5€**
POUR SEULEMENT
(au lieu de 16€)

NOUVEAUX HORAIRES : 10H - 20H

**NOCTURNES LES 24 ET 27 MARS,
JUSQU'À 22H**

VALIDES 1 JOUR, DU 20 AU 30 MARS 2026

WWW.FOIREDELYON.COM

PRÉSENTEZ-VOUS AUX CAISSES DE FOIRE DE LYON MUNI DE CE COUPON

Cette offre pour 2 personnes ne peut être vendue ou échangée contre sa valeur.
Reproduction interdite

#FOIREDELYON





© Kibind - Chez Jony Amour coupe

Quoi de neuf en mars ?

PÊLE-MÊLE / P.8



© Angella Ficarelli

Lyon est-elle une ville « No kids » ?

DOSSIER / P.16



© Eric Chevalier

BoOm au TNG, pièce pour tout-petits

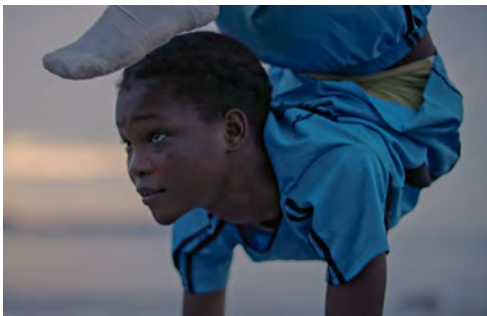
SPECTACLES / P.32



© Le Rize

Aqua Rize, à Villeurbanne

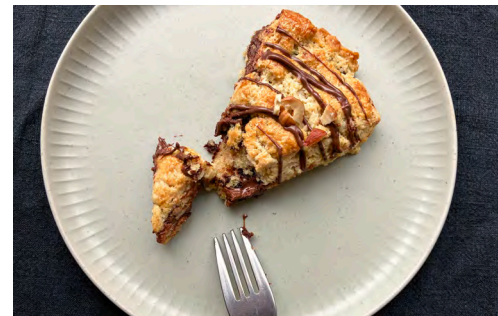
EXPOS / P.36



© DR

Coup de cœur pour *Fantastique*, de Marjolijn Prins

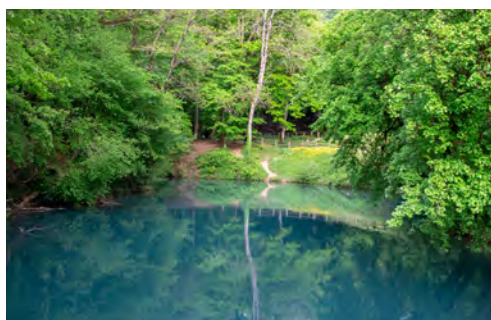
CINÉMA / P.40



© DR

Les scones à la Nocciolata de Guillemette Auboyer

EN CUISINE / P.44



© Marilou Perrino

L'enchanteur lac Bleu, à Ambérieu-en-Bugey

ESCAPADE / P.26



© Fanny Vella

L'autrice et illustratrice Fanny Vella

PORTRAIT / P.38



© DR

Les ateliers créatifs Ose, à Lyon 3^e

C'EST NOUVEAU / P.46

s-o-m-m-a-i-r-e

- 01 — En couverture**
merci à Elena, photographiée par Léo Poudré
- 04 — À la une**
Elena, 7 ans, qui aime les chats et le basket
- 08 — Actus et infos pêle-mêle**
notre sélection de bonnes adresses et événements
- 12 — Quoi de neuf chez les libraires ?**
les coups de cœur de Vagalume, Lyon 7^e
- 14 — C'est mon droit**
à quoi sert l'OTAN, aujourd'hui fragilisée ?
- 16 — Dossier**
tendance « No Kids »: qu'en est-il à Lyon ?
- 24 — Shopping**
les oiseaux font le printemps
- 26 — Escapade**
balade enchantée au lac Bleu, à Ambérieu-en-Bugey
- 28 — Événement**
les enfants appelés à voter pour le prix Lyon BD Jeunesse
- 30 — Festivals**
Marché de la Mode vintage, Ça presse, Magnifique Livre
- 32 — Spectacles**
BoOm au TNG, *(E)mouvoir* à La Mouche, *Blanc Flocon* au Patadôme, *Casimir* au théâtre Le Ciel, *Diptyque* à La Machinerie, *Le Pas du monde* à la Maison de la danse
- 36 — Expos**
Aqua Rize, au Rize; *Double jeu*, à la BF15; *Seul(s) ensemble*, au Nouvel Institut franco-chinois
- 38 — Portrait**
Fanny Vella, l'autrice-illustratrice qui répare nos liens
- 40 — Cinéma**
focus sur le documentaire *Fantastique*, de Marjolijn Prins
- 42 — Mon ciné-club**
Peter Pan, de Paul John Hogan
- 44 — En cuisine**
les scones à la Nocciolata de Guillemette Auboyer
- 46 — C'est nouveau**
Ose, ateliers créatifs, à Lyon 3^e



Eugénie et Happy, gérantes de Crema © Gueules de Lyonnais

ADRESSE

Un café qui a du chien

Il fallait bien une devanture crème pour le coffee-shop Crema ouvert en septembre à la Croix-Rousse. Situé à l'angle de la rue d'Ivry et de la rue du Mail – sur lesquelles s'ouvrent des baies vitrées pour un effet dedans-dehors –, le café bénéficie à la fois du calme d'une rue piétonnisée cet été et de l'animation d'un quartier où il fait bon vivre. Eugénie, derrière le comptoir, accueille en toute simplicité, flanquée de sa fidèle Happy, une jeune et douce chienne qui fera fondre petits et grands. Attablés au comptoir, en terrasse ou à l'étage chaleureux et contemporain, les adeptes de caféine dégustent du café de spécialité, issu de torréfacteurs lyonnais comme Juicy Coffee Roasters. Pendant ce temps, les gourmands déjeunent, et même petit-déjeunent en optant pour le « Cass'Dale matinal », servi en semaine. La carte, qui change en fonction des saisons, propose un plat végétarien, un plat avec viande et un *bun*, tous faits maison par la cheffe Mathilde. Elle signe aussi les pâtisseries, dont un réputé cheesecake basque, mais aussi un épais cookie aux pépites de chocolat Valrhona. Une nouvelle adresse pour le goûter, ou pour bruncher le samedi.

Crema, 13 rue du Mail, Lyon 4^e. Du mar. au ven. de 8h à 17h et sam. de 8h30 à 17h. Filtre du jour : 4 €. Cheesecake : 5,50 €. Cookie : 3,90 €. Déjeuner [de 12h à 14h] : de 13 à 16 €. « Cass'Dale matinal » [de 8h30 à 11h30] : 13,50 €. Brunch les sam. de 10h30 à 14h30. crema_coffeeshop

ÉVÉNEMENT

Monet, l'impression d'y être ?

Après Van Gogh l'année dernière, c'est au tour de Monet de s'afficher en *mapping* 3D et à 360° dans une exposition immersive signée Fever. Connue pour ses événements mêlant culture et divertissement, la plateforme s'associe à nouveau au producteur d'expos Exhibition Hub pour insuffler la VR aux œuvres d'un peintre iconique. Le chef de file du mouvement impressionniste se dévoile ainsi dans un parcours augmenté où 300 de ses œuvres sont animées et projetées sur les murs du Studio 24 de Villeurbanne. L'exposition promet ainsi une promenade immersive dans les œuvres de Claude Monet, au milieu des célèbres *Nymphéas* ou dans *le Jardin de l'artiste*. Promenade qui se prolonge au sein de décors reconstituant le célèbre pont japonais des jardins de Giverny qui ont tant inspiré le peintre, ou encore son atelier. La visite se termine bien sûr casque de VR sur la tête, pour une plongée virtuelle dans les toiles et la vie de l'artiste. Si ces décors et expériences virtuelles donnent à la chose artistique un côté « Disney », on peut trouver là un moyen d'accrocher facilement l'attention des enfants pour les intéresser à la peinture. Même si rien ne vaut l'œuvre originale.

Monet : The Immersive Experience, à partir du 26 février. Dès 5 ans.

Studio 24, 24 rue Émile-Decorps, Villeurbanne.

Du lundi au vendredi (fermeture le mardi) de 10h à 19h

et le week-end de 10h à 20h.

Calendrier des sessions sur monetexpo.com/lyon. Durée : 1h.

Tarifs : à partir de 9,90 € / enfant et de 14,90 € / adulte. + 3 € pour la VR.



© Fever / Exhibition Hub



SORTIES

On trouve de tout à Trévoux

À trente minutes de Lyon, le marché de la création de Trévoux est de retour le 6 avril pour célébrer l'artisanat



Marché de la création de Trévoux © DR

local. Chaque premier dimanche du mois, d'avril à décembre, l'événement réunit des créateurs sélectionnés pour la qualité et l'authenticité de leur univers. Bois, céramique, textile, bijoux, illustration... On y découvre des pièces uniques, façonnées à la main, dont des créations pensées pour les plus jeunes, comme celles d'Idébois Création, spécialisé dans les jouets en bois colorés, ou de C Super Studio qui imagine vêtements et accessoires ludiques. Au-delà des stands, le marché prend des airs de fête conviviale grâce aux animations imaginées pour les familles : jeux géants, ateliers ludiques ou petits défis créatifs, chasse aux œufs pour Pâques et petits concerts en plein air... Après un passage par le food truck pour une pause crêpe, on s'installe dans un transat pour profiter de la douceur de la journée. Un shopping tranquille, local et éthique comme on les aime.

Marché de la création de Trévoux, chaque 1^{er} dimanche du mois, d'avril à décembre, de 10h à 18h. Tout public. Centre historique de Trévoux, esplanade des Arts. Entrée libre et gratuite. marché-creationtrevoux.com

ATELIERS

Vibrer au contact de la science

À Vaulx-en-Velin, Ebulliscience invite petits et grands à explorer ensemble l'univers du son et de la musique dans le cadre du Samedi de la découverte. Ici, tout le monde se mélange, sans problématique d'âge, pour manipuler, tester, observer et formuler ses propres hypothèses selon sa curiosité et son bagage scientifique. Chacun avance à son rythme pour comprendre comment voyage le son, ce qui distingue le timbre d'un instrument ou comment créer soi-même des vibrations. Instruments, stands et expériences interactives seront en libre accès, dès l'âge de 3 ans, en présence de l'équipe de médiation qui accompagnera chaque activité. Des ateliers flash ponctueront aussi l'après-midi pour aller plus loin, sur réservation. L'idée : venir comme on est, expérimenter, se tromper, recommencer, sans oublier de s'amuser.

Samedi de la découverte, le samedi 14 mars, de 14h à 17h. Ebulliscience, 12 rue des Onchères, Vaulx-en-Velin. Dès 3 ans. Tarifs : 5,50 € ; 2 € pour les Vaudais-e-s + 1 € pour les ateliers flash de 30 min. à 15h et à 16h. Réservation sur ebulliscience.fr

SHOPPING

Les Monsieur Madame s'affichent

Ils ont chacun leur personnalité et leur caractère : les personnages de la série *Monsieur Madame*, d'abord sortie sous la forme de mini-livres, puis adaptée en dessin animé, font depuis des lustres rigoler les enfants et les adultes. Dérivés graphiques des bonhommes patates enfantins, ils adoptent des formes géométriques et colorées, tantôt rondes, tantôt carrées, et vivent de folles aventures. Ces joyeux drilles font aujourd'hui l'objet d'une collaboration avec l'agence de communication Kibлинд à qui l'on doit notamment le festival de l'illustration IF. Son équipe d'illustratrices a choisi parmi la ribambelle des Monsieur Madame neuf personnages, auxquelles elles se sont amusées à inventer un-e meilleur-e ami-e. On retrouve les emblématiques Madame Bavarde et Monsieur Rêve, accompagnées de pie-pelette et Ronfou, mais aussi l'oublié Monsieur Personne ici réhabilité avec sa grande diva. Ces duos complices sont mis en scène sur neuf affiches très réussies, imprimées en riso dans l'atelier de Kibлинд, à Lyon 1^{er}. C'est là aussi qu'on pourra se procurer ces merveilles.

Affiches Monsieur Madame x Kibлинд. Format A3, impression riso. 30 € chez Kibлинд, rue Bouteille, Lyon 1^{er}. Ouvert du lundi au vendredi de 10h à 13h et de 14h à 19h. Plus d'infos sur kibлинд.com



© DR



© Angela Ficarelli

PARENTALITÉ L'asso des mamans solo

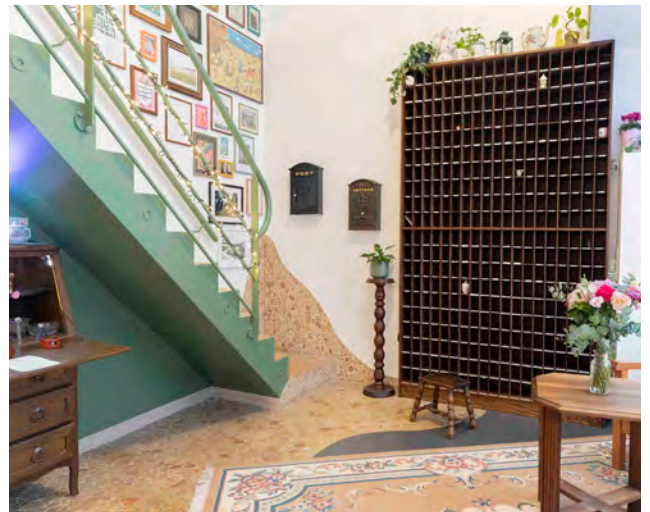
En France, 1 famille sur 4 est monoparentale et 85 % d'entre elles sont dirigées par des mamans solo, qui se retrouvent souvent isolées de l'emploi. Face à ce constat, Audrey Ursulet – elle-même mère solo – a fondé à Lyon Somum Sessions pour accompagner les mères seules dans leur réinsertion professionnelle. Afin de révéler le potentiel de ces héroïnes du quotidien et leur redonner élan, confiance et outils, l'association propose des espaces ressources et ateliers pratiques de création de CV, découverte de l'entrepreneuriat, gestion du temps et de l'énergie, mais aussi de partages d'expériences et de reconnexion à soi. Une chouette initiative à découvrir plus amplement lors du lancement officiel de l'association, ouvert à tous-ttes le samedi 28 mars à la Guinguette des Rancy Part-Dieu. Au programme : présentation de Somum Sessions, table ronde « Emploi, Insertion et Monoparentalité » et tirage au sort d'une tombola pour partager un moment convivial. L'après-midi sera l'occasion de rencontrer celles et ceux qui font vivre ce projet et d'autres mamans solo, le tout dans un esprit de bienveillance.

Rencontre avec Somum Sessions, sam. 28 mars de 14h à 18h à la Guinguette Les Rancy Part-Dieu, 1 rue Desaix, Lyon 3^e. Entrée libre. Inscription sur helloasso.com/associations/somum-sessions. somum-sessions.fr

ADRESSE Café aux lettres

Elles aiment les petites choses de la vie et les raconter dans des lettres. Alors Mélanie et Sonia ont créé un endroit romantique où écrire et envoyer son courrier à la personne de son choix : le Café Mio. Dans ce café-lettres ouvert le 3 décembre à Lyon 1^{er}, les jeunes femmes ont transposé leur univers : murs vert amande, meubles anciens chinés, vaisselle de grand-mère... Pour une formule à 15 euros, on y choisit sa boisson, une enveloppe, un sticker et une carte signée par divers illustrateurs-trices – dont Lou Gille et ses dessins pop colorés ou bien Paul Lecat qui propose, lui, des cartes en noir et blanc que les enfants pourront colorier. Ainsi équipé et après avoir craqué pour une madeleine ou un muffin fait maison, on s'installe à l'étage où règne l'ambiance extra-cosy d'un salon de thé. Une fois l'œuvre écrite vient la partie ludique : l'épistolier va sceller sa lettre grâce à des perles de cire colorées à faire fondre à la cuillère au-dessus d'une bougie, avant d'y apposer le sceau de son choix. Ne reste plus qu'à déposer son courrier dans l'armoire d'apothicaire ; les jeunes femmes se chargeront de le poster. Un charmant concept dans un charmant lieu, dont on peut repartir avec de la jolie papeterie en s'attardant au coin boutique.

Café Mio, 2 rue Thimonnier, Lyon 1^{er}.
Ouvert du mercredi au samedi de 10h30 à 19h et le dimanche de 11h à 17h.
Tarifs. Formule boisson + carte, enveloppe et sticker : 15 €. Muffin ou cookie : 3,50 €. Chocolat chaud : 4,50 €. contact@cafemio.fr. cafemio.fr



Café Mio © DR



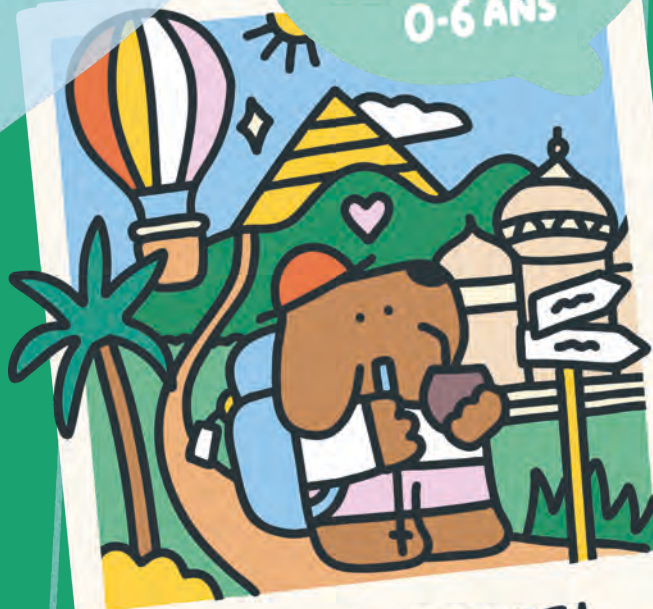
© Ariane Mestre

MUSIQUE La ville chantée

Chanteuse, autrice et compositrice formée à la Maîtrise de l'Opéra de Lyon, Ariane Mestre signe avec *ICI* un album-concept numérique qui nous plonge dans un quartier urbain imaginaire, mais éloigné de toute carte postale idéalisée. On se balade du métro au square en passant par le magasin de bonbons. On croise d'étranges statues, des rats mal-aimés et des travailleurs de l'ombre. Certaines chansons ont d'abord vécu ailleurs, portées par des voix d'enfants, avant de trouver leur forme définitive. « *Je n'ai pas écrit en pensant à une tranche d'âge précise* », affirme Ariane Mestre, revendiquant une liberté d'écriture qui se ressent dans la richesse des textes. L'album adopte une esthétique proche de la musique de chambre. Piano et violoncelle en constituent l'ossature, enrichie de guitares, clarinettes, ukulélé et percussions. Chaque chanson explore un recoin du quartier, en pointant la circulation, la solidarité invisible, la différence ou la précarité, avec un regard lucide mais jamais plombant. Le titre inaugural *Ici* donne le ton : « *C'est fou, ce qu'il y a, mine de rien / Si tu regardes, regarde bien...* ». Voilà les enfants invités à une nouvelle lecture de la ville, humanisée et à leur hauteur.

ICI, d'Ariane Mestre. 17 titres disponibles sur Spotify, Deezer, Apple Music, Amazon music, quobuz et sur le site <https://arianemestre.fr/album-ici/>

LE
PRINTEMPS
DES PETITS
LECTEURS
0-6 ANS



VOYAGE, VOYAGE!

du 4 mars
au 4 avril 2026

retrouvez
tout le
programme
ici





Quoi de neuf chez les libraires ?

Marie et Lucile, de la librairie Vagalume à Lyon 7^e, mettent en lumière trois nouveautés jeunesse qui les ont séduites.



DÈS 2 ANS

Au dodo maintenant !

Un album tout doux, plein de rituels du soir et de petites distractions qui font sourire. On y suit cinq rats laveurs trop curieux, toujours prêts à retarder l'heure de s'endormir pour regarder ce qui se passe dehors. Les tout-petits adoreront ce comique de répétition qui les rassure, les dessins pastel enveloppants, et une histoire qui les calme naturellement. Un livre tendre, apaisant, parfait pour accompagner la nuit qui tombe.

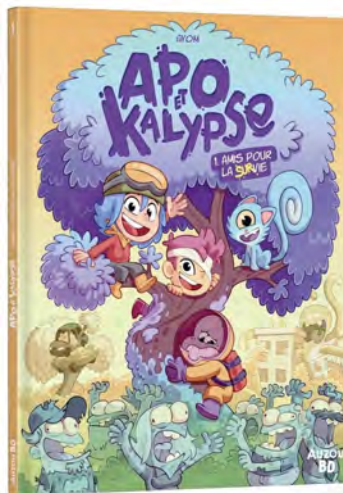
Au dodo maintenant !
de Satoshi Iriyama,
coll. albums petite enfance,
éditions Milan, 11,50 €.

DÈS 6 ANS

Apo et Kalypse

Cette BD malicieuse, pleine d'énergie et de trouvailles rigolotes met en scène un garçon, un chaton cyclope minuscule mais intrépide, quelques zombis inoffensifs et un robot-professeur qui rappelle le personnage Pixar Wall-E. Le tout dans un univers post-apocalyptique qui ne fait jamais peur, mais qui amuse beaucoup. La mise en page est dynamique, le dessin expressif, les gags fusent : un vrai terrain de jeu graphique pour donner envie de découvrir la bande dessinée et de connaître la suite.

Apo et Kalypse, de Gyom,
coll. BD petit format, éditions Auzou.
11,95 €.



DÈS 10 ANS

Impossibles Créatures Le Roi empoisonné

Deuxième tome de cette saga *heroic fantasy*, ce roman d'aventures foisonnant plonge le lecteur-ice-s dans un archipel magique en pleine tourmente. Christopher y affronte une mystérieuse épidémie touchant un dragon, et rencontre une nouvelle héroïne aussi courageuse que déterminée. Créatures inédites, royaumes cachés, quêtes intenses : tout s'enchaîne sur un rythme vif, au gré de courts chapitres. Une lecture immersive pensée pour accrocher les préados : une chose particulièrement précieuse à un âge où la lecture n'est pas ou plus évidente.

Impossibles Créatures - Le Roi empoisonné
(livre 2), de Katherine Rundell,
éditions Gallimard Jeunesse. 16,50 €.

Le mensuel urbain des familles
**GRAINS
DE SEL**

x

**FÊTE DU LIVRE
JEUNESSE**
DE VILLEURBANNE

GRAND CONCOURS d'histoires courtes #3



Toutes les
infos sur
le concours



Qui peut participer ?

Tous les enfants
âgés de 8 à 11 ans
et résidant dans la
Métropole de Lyon

Comment participer ?

Inventer et rédiger
une histoire courte
sur le thème « Déclare
ta flamme »

Date limite

16 mars 2026



Une rubrique animée par les avocats intervenant en droit de l'enfant du barreau de Lyon.

À quoi sert l'OTAN aujourd'hui fragilisée ?

Parce que l'OTAN ne cesse d'être vilipendée de l'autre côté de l'Atlantique, il convient de rappeler ce qu'est cette institution internationale créée le 4 avril 1949. Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, douze nations – onze européennes, dont la France, et les États-Unis – se sont alliées au sein de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN). Trois objectifs président alors à cette création : endiguer l'expansion de l'Union Soviétique perçue comme une menace, empêcher le retour du militarisme nationaliste en Europe, et favoriser l'intégration politique européenne grâce à un cadre de sécurité propice à la coopération. Dans l'article 5 du Traité, les Alliés conviennent que toute attaque armée contre une ou plusieurs parties est considérée comme une attaque contre toutes les parties. Chacune s'engage alors à réagir comme elle le juge « nécessaire, y compris par la force armée », afin d'assurer une paix durable en Europe et en Amérique du Nord. Mais l'OTAN ne se résume pas à cette défense collective. Ses pays membres ont comme valeurs communes inscrites dans



© Angela Ficarelli

le préambule du Traité : la liberté, l'héritage commun des peuples, leur civilisation, les libertés individuelles, la démocratie, les droits de la personne et l'état de droit. Le traité réaffirme ainsi la foi des Alliés dans les buts et les principes de la Charte des Nations Unies, leur désir de vivre en paix avec tous les peuples et tous les gouvernements, favoriser le bien-être et la stabilité de la région de l'Atlantique-Nord, la préservation de la paix et de la sécurité. Les Alliés s'engagent à ce titre à régler pacifiquement leurs différends et à ne pas recourir à la menace ni la force dans leurs relations internationales. Ils s'emploient à développer des relations pacifiques et amicales, en renforçant des institutions libres, en promouvant la compréhension de leurs principes démocratiques et en créant les conditions de stabilité et de bien-être. Ils cherchent aussi à éviter les conflits économiques entre eux et à encourager la coopération économique.

Aujourd'hui l'OTAN réunit 32 pays : 23 membres de l'Union européenne et 7 situés en Europe, le Canada et les États-Unis. L'article 5 n'a été invoqué qu'une seule fois, pour soutenir les États-Unis après les attentats du 11 septembre 2001...

*Avocat au barreau de Lyon et président de la commission de droit des mineurs.

**MERCREDI,
J'EN PARLE À
MON AVOCAT !**

barreaulyon.com

CONSULTATIONS GRATUITES D'AVOCATS POUR LES MOINS DE 18 ANS

ÉCOUTE, CONSEIL ET ASSISTANCE :
Posez toutes vos questions à un avocat !

Le mercredi sur rendez-vous : 04 72 60 60 00

Maison des Avocats - 176 rue de Créqui, 69003 Lyon



**ORDRE DES
AVOCATS**
Barreau de Lyon

Chaque vendredi,
recevez les coups de
coeur de la rédaction
dans votre boîte mail

Pour s'abonner
ça se passe ici



DOSSIER

Par Louise Reymond

Illustrations : Angela Ficarelli





« No kids » : pourquoi tant de haine ?



Si les *no kids zones* restent à la marge en France et à Lyon, la tendance infuse petit à petit les pratiques et le débat public. Passé l'indignation, elle pose une question de fond : quel cas faisons-nous des droits des enfants et quelle place sommes-nous prêts à leur laisser dans l'espace partagé ? À Lyon, associations et collectivités réfléchissent sur ces sujets, comme la récente Place de l'Enfance qui appelle à changer de regard sur l'enfant et mieux comprendre ses besoins pour mieux cohabiter. De son côté, avec son projet « Ville à hauteur d'enfant », la municipalité a tenté de lui redonner une place dans l'espace urbain, mais aussi dans les instances démocratiques.

AURÉLIE GRÊLÉ-ROUYEYRE :

« On oublie que l'enfant est un sujet de droits, avec des besoins spécifiques à intégrer pour que la cohabitation se passe bien »

Forte de plus de dix ans passés dans le secteur social sur les questions d'inclusivité, Aurélie Grêlé-Rouveyre a fondé en 2025 à Lyon l'association Place de l'Enfance pour favoriser l'inclusion des plus jeunes et transformer notre vision de l'enfance. Pour elle en effet, la tendance *no kids* prend racine dans une perception biaisée de l'enfant dans une société qui méconnaît encore largement ses besoins fondamentaux et les étapes de son développement.

La tendance *no kids* gagne du terrain. Que dit-elle de notre société ?

Si on remplaçait « interdits aux enfants » par n'importe quelle autre population, ce ne serait pas accepté. Cela questionne le regard que nous posons sur l'enfance. On a un héritage culturel en France d'un enfant qui est un être de pulsion et qui doit être dressé. C'est ce que Marion Cuereq, autrice spécialiste des droits de l'enfant et de la culture suédoise, décrit comme « *le filtre de méfiance* » : beaucoup d'adultes interprètent les comportements de l'enfant avec ce filtre-là et pensent qu'il teste les limites du parent, là où d'autres pays savent que son cerveau immature ne lui permet pas de réguler ses émotions tout seul et nécessite une posture de l'adulte qui l'y accompagne. Grâce aux neurosciences, on connaît mieux les besoins et le développement de l'enfant, donc ce regard est appelé à changer. Cela génère une perte de repères, avec beaucoup de débats éducatifs dans lesquels je crois que tout le monde est un peu perdu. Or, dans une période de perte de repères, il y a une polarisation de la société, que ce soit sur ces débats éducatifs ou les phénomènes *no kids*.

Ce ne sont donc pas les enfants qui sont mal élevés, comme le pointent certains détracteurs de l'éducation positive pour justifier les zones *no kids* ?

Suite à l'affaire de la SNCF, on a entendu parler d'« *enfant roi* » qu'on n'a pas à se coltiner car nous, on n'a pas fait le choix d'en avoir... On a tendance à voir l'enfant comme un objet d'éducation, voire la propriété de ses parents, et on oublie souvent qu'il est un citoyen à qui on doit faire de la place au même titre que les autres, un sujet de droits avec des besoins spécifiques à

intégrer si on veut que la cohabitation se passe bien. L'éducation démocratique qui a été vulgarisée sous le nom d'éducation positive et souvent caricaturée consiste en fait à prendre en compte ces besoins, tout en donnant un cadre.

Avons-nous de plus en plus de mal à vivre ensemble ?

L'environnement et les rythmes de vie ne sont pas pensés pour les besoins de l'enfant, mais ils sont aussi peu propices à ceux de l'adulte : on a tendance à se renfermer sur soi, on a moins de disponibilité pour accueillir l'autre et du mal à supporter qu'il y ait des choses qui entravent notre quotidien et notre tranquillité. Des anthropologues parlent de cette montée de l'individualisme dans la société et le *no kids* en est un reflet. L'enfant, c'est la cible facile, l'être vulnérable sur lequel on a le plus de pouvoir. C'est plus facile de dire qu'il pose problème, plutôt que le voisin qui fait sa visio sur haut-parleur.

Vous dites que pour un parent, c'est compliqué d'appliquer ce qu'on connaît aujourd'hui des besoins de l'enfant dans la société actuelle.

Le consensus scientifique pose sept besoins fondamentaux de l'enfant, au sommet desquels notamment le besoin de sécurité affective et relationnelle. Le lien avec le parent est structurant dans le développement de l'enfant. Or, pour créer ce lien et aider son enfant à réguler ses émotions, il faut soi-même, en tant que parent, être émotionnellement disponible. Dans une société où les aménagements et les rythmes de vie sont inadaptés, c'est difficile. Et quand on arrive avec son petit qui pleure dans un espace où les regards ne sont pas très bienveillants, ça crée une



tension qui se répercute sur l'enfant et ça envenime la situation. Dans ces besoins fondamentaux, il y a aussi celui d'exploration et d'expérience. Un petit enfant qui monte sur sa chaise au restaurant ne teste pas les limites du parent : il a besoin de bouger, de toucher... Et ce besoin, il est difficile de laisser son enfant y répondre dans la plupart des espaces publics.

Pour favoriser l'inclusivité des enfants, vous avez fondé Place de l'Enfance...

Nous remettons au cœur du débat l'environnement de l'enfant, tant physique (prendre en compte ses besoins dans l'aménagement des espaces) que culturel (renforcer notre conscience collective de ces besoins) et l'impact qu'il a sur cette relation adulte-enfant. Qu'on soit parent ou gestionnaire de lieu, repartir de ces besoins éclaire beaucoup de comportements et donne des clés pour y répondre. On ouvre donc la réflexion aux entreprises, aux élus, pour créer ensemble des conditions du bien grandir. C'est un peu un laboratoire où l'on vient transformer le regard et les pratiques sur l'enfance. Pour ça, on a trois piliers d'actions. D'abord, la mise à niveau des connaissances sur l'enfance, pour laquelle nous avons conçu la Fresque de l'Enfance. Ensuite, accompagner ceux qui souhaitent s'emparer du sujet. Enfin, montrer que penser des solutions pour les enfants peut avoir des co-bénéfices pour toute la société.

En quoi consiste cette Fresque de l'Enfance et pourra-t-on la tester bientôt à Lyon ?

Elle a mobilisé, dans la métropole de Lyon, une quinzaine d'acteurs agissant sur le terrain de la protection de l'enfance, de l'accueil du jeune enfant ou de l'éducatif, qui croisent leur regard avec d'autres, plus académiques, en sciences humaines et sociales, en psychologie... L'objectif est de la déployer auprès d'entreprises et d'élus. Une phase de test court jusqu'en juin, puis elle sera présentée au grand public en septembre. On s'est aussi allié au média *Les Adultes de demain* pour lancer le projet « Grandir ici », avec l'idée de créer un mouvement en faveur de l'inclusivité des enfants en accompagnant les entreprises et territoires qui souhaitent s'engager. Beaucoup n'ont pas envie de s'inscrire dans cette logique *no kids*, mais ne savent pas par où commencer. On a donc créé une « boussole de l'inclusivité des enfants », un référentiel de pratiques en huit dimensions qui permet d'identifier où on peut agir pour inclure les enfants. Si on prend l'exemple de la SNCF, on peut former le personnel pour que, pourquoi pas, un bébé affamé qui pleure au wagon-bar puisse être prioritaire ; mettre à disposition des jeux... C'est facile à mettre en place, ça crée des espaces de sérénité et c'est déjà une façon de répondre aux besoins des enfants. ■

Lyon est-elle une « kids zone » ?

Partout dans le monde, les zones *no kids* se multiplient. Mais qu'en est-il à Lyon ? Si la tendance n'y a encore fait germer aucun lieu garanti sans enfant, cela ne signifie pas que les gones sont les bienvenus partout, et notamment dans l'espace urbain, encore inadapté aux petits. Pour tenter de mieux répondre à leurs besoins, dès 2020 le projet municipal « Ville à hauteur d'enfant » a tenté de leur redonner leur place dans la ville, mais aussi dans les lieux de pouvoir pour qu'ils découvrent leur voix citoyenne.

Les *no kids zones* indignent et pourtant, l'idée qu'on puisse exclure les enfants d'un lieu infuse doucement dans la société. En janvier, l'offre Optimum Plus de la SNCF relançait la polémique en interdisant son wagon aux enfants de moins de 12 ans pour « garantir un maximum de confort » aux passagers. De quoi motiver « une vigilance » pour Tristan Debray, conseiller délégué à la Ville à hauteur d'enfants à Lyon. « La tendance *no kids* part du principe que tous les enfants sont par nature dérangeants. Avec la décision de la SNCF, je pense qu'on a franchi une étape dans la stigmatisation, regrette-t-il. Qu'un acteur du service public se le permette, j'ai peur que ce soit un blanc-seing pour les acteurs privés. » Il relativise cependant : les lieux garantis sans enfants restent rares en France et à Lyon. « Je n'y ai jamais vu de cafés ou de restaurants qui se revendiquent *no kids*. On est plutôt sur un manque d'aménagement pour les enfants », rapporte l' élu. « Les *no kids zones* sont pour le moment anecdotiques, même si c'est une tendance dangereuse que nous suivons de près », observe elle aussi Lucille Paulet, architecte et géographe au sein de l'association Robin des Villes qui œuvre à Lyon pour remettre les habitants au cœur de la fabrique de la ville et lutter contre les inégalités et exclusions qui s'y jouent. Chez les enfants auprès desquels nous intervenons ressort plutôt la conscience que pour eux, la ville, c'est dangereux, la peur des voitures et le fait que rien n'est fait à leur échelle : ni la signalétique ni le mobilier. »

L'enfant disparu des villes

La tendance *no kids* apparaît alors comme le symptôme exacerbé d'une société où la place des plus jeunes est encore négligée. « Les enfants ont longtemps été un angle mort des architectes qui ne les ont pas pris en compte dans la fabrique de la ville, retrace Lucille Paulet.

De plus, le développement de la voiture, devenue le centre de l'aménagement des espaces, a participé à les en effacer, car la rue est devenue dangereuse. » L'architecte pointe aussi, en parallèle de ce phénomène, des normes de sécurité de plus en plus contraignantes qui ont impacté l'aménagement urbain, dans l'idée, utopique, de créer un environnement à risque zéro. « On est passé d'une ville comme terrain d'aventure à des aires de jeux délimitées par des barrières. On sécurise certes les enfants, mais



on rassure surtout les adultes en disant qu'il ne leur arrivera rien. » Or, pour se développer, les enfants ont besoin d'expérimenter un environnement complexe, loin d'une ville bitumée où le danger des voitures entrave leur autonomie et installe un état d'alerte permanent pour le parent. Difficile, en effet, de laisser son petit explorer lorsqu'on craint pour sa sécurité. Peu aisé, également, d'entretenir la sécurité affective dont il a besoin dans un environnement qui stresse le parent – stress par ailleurs peu favorable au développement de l'enfant.



Occuper l'espace pour exprimer sa voix

Ce mercredi 4 février, dans la rue Tissot qui borde le groupe scolaire Audrey-Hepburn à Vaise, les élèves sont affairés. «*On colle contre l'inégalité filles-garçons*», s'exclame un petit garçon très investi. Muni d'un gros pinceau, il badigeonne le mur de colle pour afficher dans l'espace public son œuvre engagée; une photo détournée de lui imprimée à l'échelle humaine qui s'exclame : «*Qui a dit que le foot c'est pas pour les filles ?*» Comme lui, ses camarades ont investi la ruelle et peuplent les murs de personnages qui dénoncent les stéréotypes de genre. Une occupation permise par la fermeture aux voitures de la rue Tissot, devenue à l'automne dernier une «*Rue des enfants*». Dans cette artère où les familles se serraient auparavant sur les trottoirs à la sortie d'école pour laisser circuler les voitures, la piétonnisation a ouvert un large couloir bordé de végétation et équipé de bancs où les parents se rencontrent et où les enfants peuvent jouer et courir. Comme d'autres rues des enfants, elle accueille un projet artistique, ici porté par la formatrice à l'égalité fille-garçon Candice Barret, l'association Robins des Villes et l'artiste Hélène Léonard. Les messages fleurissent sous les coups de pinceaux d'enfants appliqués, qui se défoulent ensuite en sautant à cloche-pied sur les rondins de bois installés au milieu des arbustes. «*L'idée était de reprendre le principe des collages féministes pour que les enfants expriment leur voix*, déclare Candice. *Pour eux, c'est empouvoirant de s'emparer de l'espace public.*»

Les Rues des enfants

Pour agir sur l'inclusivité des enfants, la municipalité écologiste a alors créé dès 2020 une délégation à la Ville des enfants, et initié un grand projet d'apaisement urbain aux abords des écoles et des crèches baptisé «*Rues des enfants*». Alors que le mandat touche à sa fin, 149 établissements ont bénéficié d'aménagements (sécurisation, végétalisation), parmi lesquels une dizaine de rues devenues piétonnes. «*Pour moi, c'est l'antithèse des no kids zones : on rend l'espace public aux enfants, on récupère de la place sur la voiture pour en faire des zones où ils sont prioritaires*», s'enthousiasme Tristan Debray (qui ne brigue pas de second mandat). Il a bien fallu au début convaincre certains parents qui voyaient d'un mauvais œil ces piétonnalisations obligeant à faire un détour en voiture pour déposer son enfant. Lors d'un conseil d'école, l'élue avait ainsi été vivement interpellé par une parente d'élève. «*Six mois après, je l'ai croisée : elle m'a raconté que, finalement, son mari emmenait leur enfant à l'école à pied, que ça leur prenait quinze minutes de plus,*



LA MOUCHE
THÉÂTRE SAINT-GENIS-LAVAL

25 - 26

MAR. 17 MARS 19H30

Biographies

CIRQUE & RAP / dès 8 ans

MER. 25 MARS 9H, 11H, 16H

(é)Mouvoir

THÉÂTRE VISUEL / dès 6 mois



Bus C10 direct
depuis Bellecour
ou term. Métro B

+ d'infos : la-mouche.fr



- *mais que c'était un moment agréable où son mari était détendu et leur enfant tout content, ils n'avaient pas besoin de l'éjecter de la voiture dans le stress* », rapporte le conseiller. Belle illustration de la façon dont une ville apaisée permet au parent d'être pleinement présent à son enfant pour nourrir ce lien affectif.

Les co-bénéfices des kids zones

« Quand on aménage la ville pour les enfants, tout le monde en profite. C'est d'ailleurs ce qu'explique le chercheur en sociologie Francesco Tonucci dans son livre *La Ville des enfants* », ajoute l'élu en évoquant la végétalisation, l'amélioration de la qualité de l'air et le mobilier urbain qui crée des lieux de convivialité. « Penser une ville adaptée aux enfants, c'est penser une ville plus inclusive en général – donc adaptée aux personnes en situation de handicap, aux personnes âgées, etc. – mais aussi plus écologique », abonde Lucille Paulet. C'est aussi ce que démontre l'étude de l'Ademe « Pour des territoires à hauteur d'enfant » de 2024 qui évalue l'impact d'espaces publics conçus pour les enfants sur l'amélioration des conditions de vie de tous-tes. Alors, Lyon, une ville *yes kids* ? Lucille Paulet nuance : « Des politiques ont été mises en place qui vont dans le bon sens. Mais aucune ville n'est vraiment pensée à hauteur d'enfant. Ce n'est pas à l'échelle d'un mandat qu'on renverse des décennies de villes construites pour la voiture. Il faut aller plus loin... »

L'enfant citoyen et sujet de droit

Car en négligeant la place des enfants dans la société, la mode *no kids* maltraite au fond leurs droits fondamentaux en tant

que citoyens. Les exclure des espaces partagés pour le seul fait qu'ils sont des enfants, « c'est contraire à l'article 2 de la Convention des droits de l'enfant qui stipule que les États les protègent des discriminations », rappelle Tristan Debray. Ainsi, agir pour l'inclusivité des enfants, ce n'est pas seulement penser la ville pour eux ; c'est aussi penser la ville avec eux. C'est en ce sens qu'ont été généralisés à Lyon les Conseils d'arrondissement des enfants (CAE), où de jeunes élus de CM1 et CM2 débattent et concrétisent des projets pour améliorer le cadre de vie de leur ville. « C'est la forme aboutie de leur participation dans l'espace public, mais aussi politique, résume le conseiller. Les CAE, à l'inverse des zones no kids, sont allés ouvrir des zones de pouvoir aux enfants. » En juin dernier, l'élu a ainsi fait visiter aux 152 enfants des CAE la salle du Conseil municipal de l'Hôtel de Ville de Lyon : « un endroit symbolique qui n'avait jamais accueilli d'enfant et où sont prises les décisions dans la ville. » Plus récemment, le 21 janvier, les enfants de cinq conseils ont visité les bureaux de l'ONU à Genève où se tenait la 100^e session du Comité des Droits de l'Enfant, où ils ont rencontré une conseillère « droits de l'Homme » auprès de l'Ambassadrice représentante de la France à l'ONU. « Le but était que les enfants prennent conscience de leurs droits, comprennent comment ils sont respectés et, en rentrant à Lyon, deviennent eux-mêmes des ambassadeurs dans leur ville auprès de leurs famille et camarades, déclare l'élu. Car les enfants ne sont pas les citoyens de demain, comme on entend souvent dire ; ils sont des citoyens aujourd'hui. » ■

Tendance « No kids » : et les enfants, ils en disent quoi ?

Que ressentiraient les enfants s'ils étaient interdits dans un lieu juste parce qu'ils sont des enfants ? Désarmants par leur foi en l'adulte, la plupart pensent qu'un lieu interdit aux plus petits l'est pour les protéger. « *Je comprends si c'est une raison de sécurité* », répond ainsi Louise (8 ans). « *Je me dis qu'il faut attendre ; quand j'aurai l'âge, j'aurai l'âge* », philosophe de son côté Léonard (10 ans). D'autres en revanche s'insurgent : « *C'est vraiment injuste, je veux pouvoir aller partout !* », s'exclame Gabriel (11 ans). Même Charlie, du haut de ses 5 ans, est « *fâchée* » par cette discrimination. « *J'ai besoin d'avoir des explications, réclame pour sa part Chloé (12 ans). Je trouve que ça ne se fait pas. Si je fais trop de bruit, on me dit de faire moins de bruit et puis voilà.* »

« *Je trouve que ce n'est pas juste*, déclare aussi Nina (10 ans), bien au fait de la polémique de la SNCF. *Le train, c'est pour tout le monde. Moi, je sais bien me tenir, mais on est encore jeunes : on a besoin de se dépenser.* » Comment faire alors pour qu'ils se sentent bienvenus dans un lieu ? Être considéré est leur premier critère : comme Camille (10 ans) qui a besoin que les gens lui parlent, Brune (7 ans) souhaite qu'on lui dise bonjour et qu'on s'adresse à elle, et Edem (10 ans) veut « *juste que les gens soient gentils* ». Mais ce sont aussi les aménagements pensés pour eux qui font la différence. Clara (9 ans) aime quand il y a des livres de coloriage ; Nina, qu'il y ait « *des petits espaces interactifs pour les enfants dans un musée, un menu enfant dans un restaurant et des rehausseurs au cinéma.* » La petite Charlie aime, elle, quand il y a des jeux et Balthazar (7 ans), quand il y a des plantes... Quoi qu'il en soit, « *les adultes ont tous été des enfants et les enfants vont tous devenir des adultes*, rappelle Chloé avec sagesse. *C'est la même chose, juste on n'a pas les mêmes privilèges.* » À méditer.



au fil d'avril



DU 1^{er} AU 11 AVRIL 2026

SPECTACLES

EXPOSITION

ATELIER

Dès 5 ans

Théâtre La Maison du Peuple

onsecultive.fr

Théâtre de La Renaissance

theatrelarenaissance.com

Les oiseaux font le printemps



Veilleuse colombe Little Lights. Fabriquée à la main à partir de bois de pin massif. Dim. 25,5 x 5,5 x 22 cm. Télécommande avec variateur et minuterie. 189 € chez Lémamas, 16 cours Lafayette, Lyon 3^e. 04 78 42 45 68.



Sweat oversized Repose AMS. 100 % coton bio. Du 3 au 12 ans. 74 € sur smallable.com.



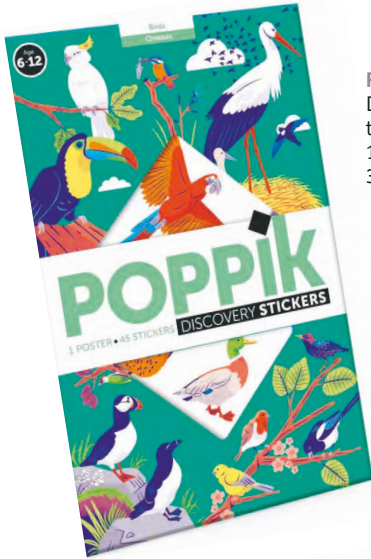
Peluche aigrette Tout autour du monde. Coton et polyester. 60 cm de haut. Dès 1 an. 34,90 € chez Moulin Roty, 47 Grande Rue de la Croix-Rousse, Lyon 4^e. 04 78 39 60 70.



Affiche Les Perruches par Piment Martin, créatrice lyonnaise. Illustration sur papier d'art; impression numérique haute qualité. 25 € le format A4; 35 € le format A3, sur pimentmartin.com



Parapluie pour enfant Duckhead x Meri Meri Rainbow Stripes. 61 cm de long. Dès 3 ans. 32 € chez Grand Bain, 94 rue Bechevelin, Lyon 7^e. 04 69 67 61 72.

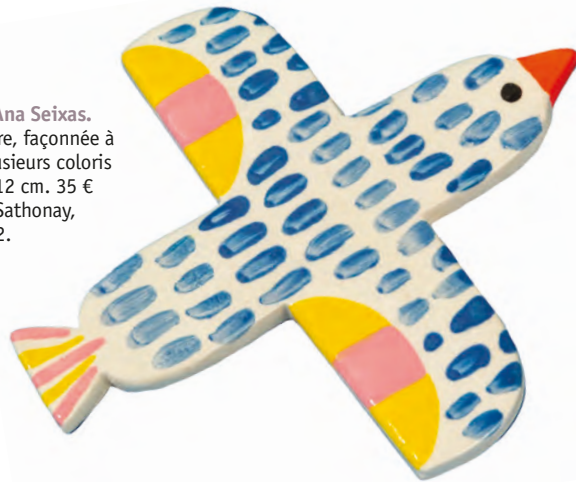


Poster stickers oiseaux Poppik.
Dim. 68 x 100 cm. 45 stickers repositionnables d'oiseaux emblématiques. 17 € chez W.O.P, Grand Hôtel-Dieu, 33 rue Bellecordière, Lyon 2^e.



Lettre en tissu Lilliputiens.
11 cm de haut. Plusieurs coloris disponibles. 2,04 € chez Kiabi, 29 av. du Général de Gaulle, Champagne-au-Mont-d'Or. 04 37 49 67 80.

Oiseau en céramique Ana Seixas.
Pièce unique à suspendre, façonnée à la main au Portugal. Plusieurs coloris disponibles. Dim. 12 x 12 cm. 35 € chez Hyppairs, 3 place Sathonay, Lyon 1^{er}. 06 67 54 20 82.



Oiseau de paradis en 3D à construire Studio Roof. Carton recyclé et imprimé d'encre végétale. Dim. 27,6 x 5,7 x 47,3 cm. À partir de 21,95 € chez Invité.e, 9 rue Lanterne, Lyon 1^{er}. 04 37 92 08 35.



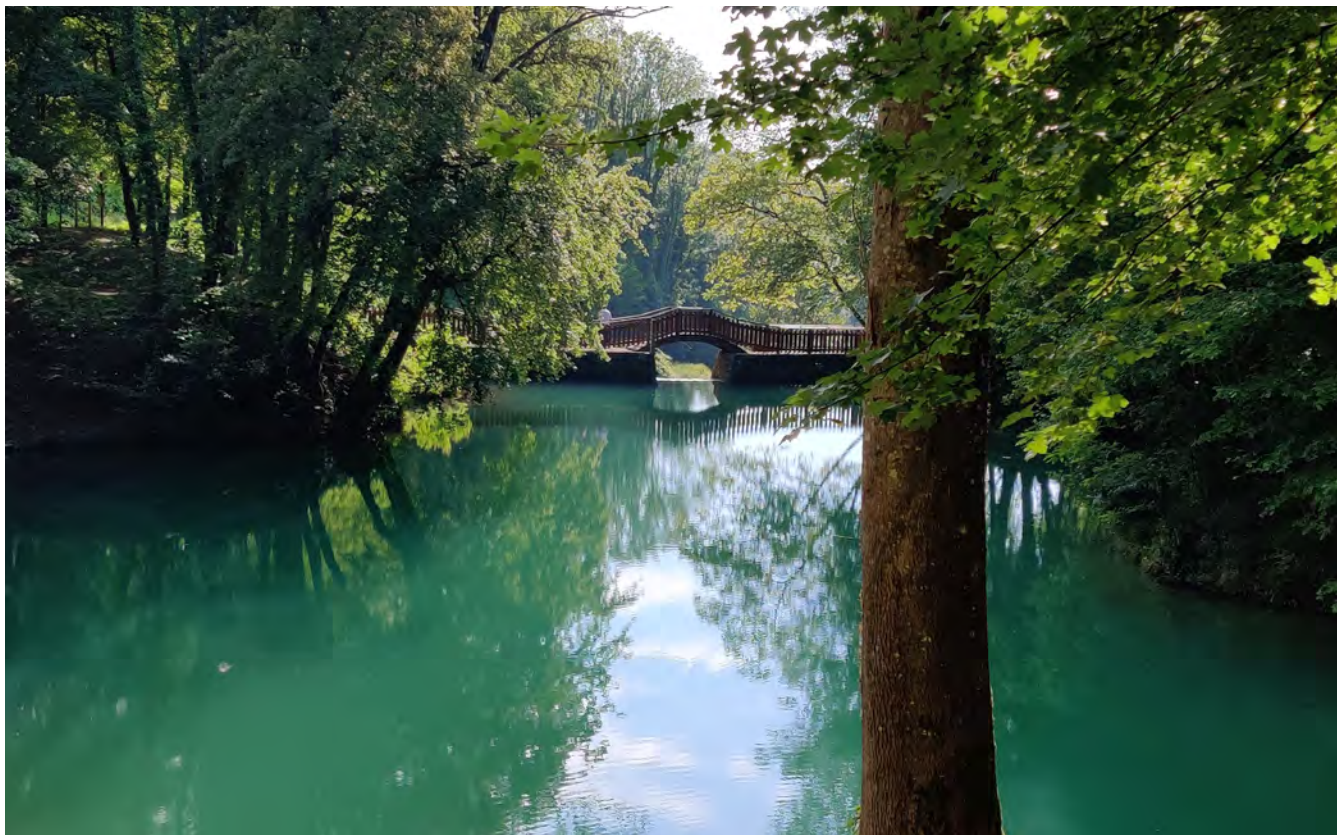
Tenture murale Nobodinoz.
Barre en bois et 100 % coton. Dim. 32 x 45 cm. 48 € chez L'Effet Canopée, 18 rue des Capucins, Lyon 1^{er}. 09 83 46 63 97.



Sweat Toucan brodé Arsène et les pipelettes. Molleton coton bio et émérisé. Du 3 au 12 ans. 69 € sur arseneetlespipelettes.com.

Balade enchantée autour du lac Bleu

À Ambérieu-en-Bugey, dans l'Ain, à moins d'une demi-heure de Lyon, le lac Bleu offre une échappée dépayssante, idéale pour une sortie en famille. Une promenade courte mais pleine de surprises, surtout si on la prolonge par la visite du château des Allymes.



© Sabrina Megani

Un voyage qui commence sans effort. Depuis la gare Part-Dieu, le train rejoint Ambérieu-en-Bugey en un peu plus de vingt minutes, laissant derrière soi le tumulte urbain. En voiture, l'autoroute A42 mène rapidement au pied du Bugey, avec un petit parking situé non loin du départ de la balade. Quelques pas suffisent pour sentir que l'on a changé d'univers. Le chemin se dessine sous les arbres, sur un sol souple et agréable, parfait pour les petites jambes. Le long d'une balade de trente minutes, on croise un ancien lavoir et de petits bâtiments de pierre qui invitent à imaginer la vie d'autrefois. Un ruisseau accompagne la marche de son bruit régulier, comme une musique de fond.

La révélation du lac

Puis, soudain, le lac surgit entre les arbres, créant toujours la surprise même chez ceux qui connaissent déjà l'endroit. Sa couleur capte immédiatement le regard. Le bleu n'est jamais tout à fait le même, glissant du turquoise au vert profond, du laiteux au transparent, selon la saison, la lumière et la tonalité du ciel. On ne peut ni s'y baigner ni y pêcher. Cette interdiction, loin de frustrer, participe à l'atmosphère du lieu. La couleur fascinante du lac provient de l'oxydation du cuivre, autrefois extrait le long du ruisseau du Gardon, ce qui rend l'eau toxique. Le lac Bleu rappelle ainsi que la nature porte parfois les traces de l'activité humaine, transformant ses cicatrices en beauté singulière.



© Château des Allymes

On contemple, on respecte. Pour les enfants, c'est une leçon douce : la nature n'est pas un terrain de jeu infini, mais un espace vivant qui mérite attention et précaution. Des bancs disposés autour du lac invitent à faire une pause et, pourquoi pas, à pique-niquer en famille. On peut ensuite grimper sur le petit pont niché au-dessus de la cascade, qui offre une vue imprenable sur l'étendue bleue. Tout autour, de nombreux sentiers permettent de prolonger la balade sans difficulté. On s'en éloigne légèrement, puis l'on revient toujours vers l'eau, comme aimanté par sa présence. Chaque détour révèle un angle nouveau, une nuance supplémentaire, comme si le lieu se laissait découvrir par touches successives.

Ambiance chevaleresque au château des Allymes

Si l'on est en voiture, la journée peut se poursuivre sans effort par la découverte du château des Allymes qui, perché sur son éperon rocheux, domine toute la plaine. Entre les remparts, les enfants s'imaginent chevaliers et sentinelles, tandis que

les adultes profitent du panorama ouvert sur Ambérieu et les reliefs du Bugey. L'aventure continue à l'intérieur de l'édifice avec une exposition temporaire consacrée au Moyen Âge à travers un jouet emblématique de l'enfance : le château fort. On en découvre une collection rare, réunissant des modèles en bois datant du début du XX^e siècle, d'autres en carton-pâte ainsi que les premiers jouets en plastique issus des années 1960. Près de 300 figurines animent le décor et racontent le Moyen Âge à hauteur d'enfant. Voilà donc une belle idée de sortie proche de Lyon, où l'on prend le temps de marcher, d'observer et de partager, avant de rentrer un peu fatigué, mais le regard encore rempli de bleu.

Bureau d'information touristique de Pérouges

9 route de la Cité, Pérouges [01]. Tél. 09 67 12 70 84.

Office du Tourisme - Syndicat d'initiative du canton d'Ambérieu-en-Bugey.
Tél. 04 74 61 11 11.

Château des Allymes, Hameau de Brey-de-Vent, Ambérieu-en-Bugey.
Tél. 04 74 38 06 07. Exposition *Un siècle de châteaux jouets*, jusqu'au 22 mars 2026. Ouvert tous les week-ends.

LITTÉRATURE JEUNESSE

À vous de voter, les enfants !

Dès 8 ans

Le festival Lyon BD lance son premier Prix jeunesse, qui récompense une bande dessinée dédiée aux enfants. Ceux-là sont invités à voter pour leur titre préféré, parmi une sélection de cinq ouvrages, dans toutes les bibliothèques municipales de Lyon. L'ouvrage primé sera révélé lors de la prochaine édition du festival, le samedi 13 juin.



Les cinq livres en lice pour le Prix Lyon BD Jeunesse.

Les habitués du festival Lyon BD connaissent bien le prix Lyon BD décerné à chaque édition par un jury professionnel à l'auteur-ice d'une bande dessinée pour adultes. Bonne nouvelle : dans sa volonté d'ouvrir davantage sa programmation aux enfants, le festival lance cette année un Prix Lyon BD Jeunesse,

qui viendra récompenser, au mois de juin prochain, un ouvrage adressé aux jeunes lecteurs. Et cette fois, exit le jury d'adultes. Ce sont les enfants qui ont voix au chapitre de ce prix qui les concerne directement, d'abord en ayant participé à la sélection des BD en compétition, puis lors du vote final. Pour cela,



Lyon BD a sollicité le personnel des secteurs jeunesse des bibliothèques de Lyon. « *On a commencé par sélectionner 60 titres parus entre le 1^{er} septembre 2024 et le 30 juin 2025* », indique Camille Boyadjian, responsable du Pôle Jeunesse à la bibliothèque du Bachut (Lyon 8^e) et coordinatrice du projet du Prix Lyon BD Jeunesse au sein du réseau. Une pré-sélection qu'elle et ses collègues, aidés par la librairie Expérience, spécialisée BD, ont par la suite réduite à 30 ouvrages. « *On les a tous lus pendant l'été pour, à la rentrée de septembre, n'en garder que dix* », ajoute Camille.

Les clubs BD, ambassadeurs du prix Lyon BD Jeunesse

C'est à ce moment-là que les enfants des clubs BD des bibliothèques du 2^e, de Gerland (Lyon 7^e) et du Bachut sont entrés en jeu. Âgés de 8 à 12 ans, ces passionnés de bande dessinée et de lecture en général se sont vu confier une sacrée mission : voter pour leurs cinq titres préférés parmi les dix présélectionnés par les bibliothécaires. « *Je leur ai rapidement présenté chaque titre, pour ne pas trop les influencer et leur laisser le temps de tous les lire*, relate Julie Gallerne, responsable du club BD du Bachut. *Chaque enfant avait dix gommettes à sa disposition qu'il pouvait dispatcher comme il voulait.* » Ne restait alors plus qu'à comptabiliser le nombre de gommettes sur chaque livre pour connaître les cinq qui resteraient en lice. Début février, les enfants des clubs BD ont passé le flambeau à leurs pairs, qui fréquentent régulièrement leur bibliothèque de quartier. Car c'est à eux qu'il revient désormais de voter pour leur BD préférée parmi les cinq titres qu'ils trouveront exposés sur un îlot estampillé Prix BD Jeunesse. Les bibliothèques ont joué le jeu pour qu'un maximum d'enfants puissent lire ces ouvrages : « *On a acheté 22 lots pour les répartir dans tout le réseau* », insiste Camille Boyadjian. Pour voter, deux possibilités : remplir un bulletin pré-imprimé et le glisser dans l'urne installée sur l'îlot ou scanner, à l'aide du smartphone des parents, le QR code affiché sur place ou ci-dessous. Attention, la période de vote court jusqu'au 17 avril. Le résultat sera dévoilé lors du festival Lyon BD, le samedi 13 juin à la Comédie Odéon, en présence d'un parrain d'honneur vraiment classe : le dessinateur Serge Bloch, papa de *SamSam* et *Max et Lili*.



Cinq titres en lice pour le Prix Lyon BD Jeunesse:

Foudroyants de Burniat et Kerascoët (Dargaud),
L'île de minuit de Grebil et Lylia (Dupuis),
Lina et le secret de la passerelle de Julien Frey et Mathilde Domecq (éditions de la Gouttière),
Mi-mouche de Véro Cazot et Carole Maurel (Dupuis),
Secret Squelette de Cyprien Hotte (Sarbacane). Fin du vote le 17 avril.



AQUARIUM
DE LYON

VOYAGEZ
DANS LES
PROFONDEURS
DE L'OCÉAN

aquariumlyon.fr

STANDS, EXPO, ANIMATIONS

Le grand jeu

Dès 10 ans



Vous reprendrez bien une dose de nostalgie ? Le Marché de la mode vintage revient à la Sucrière pour une édition particulière puisqu'elle marque les 30 ans de la manifestation. Pour cet anniversaire, le Marché élargit son champ habituel : en plus de la mode, du mobilier et des accessoires qui font sa renommée, il accueille des jouets et jeux cultes d'antan, ouvrant la voie à une belle transmission entre parents et enfants. Cette nouveauté apparaîtra dès l'entrée de la Sucrière, à travers une exposition immersive, où l'on s'amusera en famille de croiser les premières consoles portables, des jeux électroniques tels que le Télécran, des châteaux forts modulaires, des baladeurs ou encore le célèbre Minitel. Cette sélection replongera les parents en enfance et suscitera le questionnement des enfants. On conseille cependant l'exposition à partir de 10 ans, histoire de comprendre et de s'approprier cet héritage ludique.

Regarder les jouets c'est bien, les manipuler c'est encore mieux ! C'est pourquoi le Marché de la mode vintage organisera des concours de Rubik's Cube et des sessions de rétrogaming sur flippers et bornes d'arcade. On pourra aussi écouter et même choisir des disques au bar à vinyles, s'essayer au hula hoop ou encore assister à des démonstrations de hip-hop, de swing ou de lindy hop. L'objectif est d'incarner ce patrimoine et de le faire vivre, en offrant aux familles un terrain de jeu commun où petits et grands partagent découvertes, gestes et références. Annoncé comme le plus grand événement vintage du pays, le Marché de la mode vintage vise à devenir, pour cette 30^e édition, plus interactif, plus convivial et plus festif. Ce rendez-vous des chineurs, des nostalgiques et curieux de tout poil garde le même objectif : célébrer les objets qui, ayant accompagné plusieurs générations, forment une culture commune.

Marché de la mode vintage, du samedi 7 mars de 10h à 19h au dimanche 8 mars de 10h à 18h.

La Sucrière, 49/50 quai Rambaud, Lyon 2^e.

Tarifs : 5 € en prévente ; 6 € et 5 € pour les - 25 ans sur place ; gratuit pour les - 12 ans.
marchemodetvintage.com

© DR



ÉDUCATION AUX MÉDIAS

Crayons affûtés, esprit aiguisé

Dès 3 ans



Tables lumineuses © Rencontres internationales du Dessin de presse

Le festival Ça presse ramène sa plume acérée pour une 5^e édition, notamment à l'hôtel de ville. Une cinquantaine de dessinateurs, journalistes et auteurs s'y réuniront autour du thème de la consommation et de ses excès, décliné en rencontres, projections, ateliers et expositions, dont une à voir en famille: *Tout, tout le temps*, avec les dessins satiriques de Besse, Gros, Soulcie... Durant quatre jours, des tables rondes avec dessins en direct feront un « État des lieux de la liberté de la presse » ou se demanderont comment lutter contre l'« Infobésité et fatigue informationnelle » avec le Lyonnais Antoine Comte, journaliste politique à *France info*. On parlera aussi « Fake news et déontologie » avec Luc Peillon de *Libération*, ou encore « Indépendance des Médias » avec Pierre Haski, fondateur de *Rue89* et Nicolas Barriquand, cofondateur de *Mediacités*. Le samedi fera la part belle aux familles avec des animations en continu au Bar du festival, comme des revues de presse dessinées ou des quiz. Dans l'espace kids, les enfants décalqueront des dessins de presse sur des tables lumineuses et s'adonneront à une grande fresque participative avec Serge Bloch, créateur de *SamSam* et *Max et Lili*, et Jérôme Sié, dessinateur pour *Okapi* et *Le Monde des ados*. Une première approche des médias pour les enfants.

Ça presse, du 1^{er} au 8 mars dans la métropole et du jeu. 5 au dim. 8 mars 2026 à l'hôtel de ville, Lyon 1^{er}. Bar du festival, en libre accès tous les jours de 10h à 18h et le dimanche de 10h à 17h.

Fresque avec Serge Bloch, sam. 7 mars à 11h. rencontres-capresse.com

LITTÉRATURE

Le livre indépendant bourgeoine

Dès 2 ans



© Magnifique Livre

Chaque printemps, les mots fleurissent à Lyon lors du festival Magnifique Livre dédié à l'édition indépendante. Le week-end du 28 et 29 mars, près de 50 maisons d'édition s'installeront pour la sixième fois dans l'écrin majestueux de la Chapelle de la Trinité. Albums jeunesse, BD, romans, poésie, fantasy : tous les genres sont représentés, avec une place particulière accordée à la littérature jeunesse. Cette année, on compte douze maisons d'édition estampillées Jeunesse, dont la lyonnaise Amatterra ou les franchevilloises éditions Balivernes. L'occasion de dénicher de nouveaux albums, de rencontrer auteur-trices et illustrateur-trices, et de repartir avec des livres choisis auprès de celles et ceux qui les ont conçus. Deux salles d'animation, dont une dédiée au jeune public, accueilleront des lectures, rencontres et ateliers créatifs. Parmi eux, celui de l'auteur illustrateur lyonnais Florian Pigé qui, autour de son lumineux album *Nuit blanche*, permettra d'expérimenter le dessin et les encres acryliques. De son côté, l'autrice lyonnaise et virtuose du papier découpé Cécile Jacoud proposera avec « Fabrique ta carte tunnel » de découvrir l'univers des livres en relief. De quoi faire bourgeonner l'imaginaire des petits.

Magnifique Livre, sam. 28 mars de 10h à 19h et dim. 29 mars de 10h à 18h. Chapelle de la Trinité, 31 rue de la Bourse, Lyon 2^e. Gratuit.

Ateliers : avec Florian Pigé, sam. 28 mars à 14h - avec Cécile Jacoud, sam. 28 mars à 11h15. De 45 min à 1h. Dès 7 ans. Inscription sur place. magnifique-livre.org

CIE ENTRE EUX DEUX RIVES

« Les enfants ont une capacité à recevoir le poétique »

Dès 6 mois

Associée pour quatre ans au TNG, la Cie Entre eux deux rives y présente en mars son spectacle *BoOm*, puis *(É)mouvoir* au théâtre La Mouche. Comédienne et metteuse en scène, Claire Petit raconte comment ces créations à voir dès 18 et 6 mois explorent l'adresse aux tout-petits pour leur proposer une autre expérience du spectacle, entre liberté de mouvement et immersion sensorielle.



(É)mouvoir © Sylvain Desplagnes

Quel est l'ADN de la compagnie ?

La naissance de la compagnie, c'est ma rencontre avec le plasticien Sylvain Desplagnes, formé aux Beaux-Arts de Saint-Étienne; le travail plastique a donc toujours été au cœur de notre art scénique. Par ailleurs, les enfants sont un public qu'on affectionne et notre réflexion artistique tourne beaucoup autour de la façon de s'adresser à eux. De là découle une volonté d'aborder les choses dans nos spectacles de manière sensible,

voire sensorielle. Nous y incluons aussi de la marionnette qui permet de raconter des choses de manière moins frontale, d'évoquer une certaine humanité. On a souvent une approche didactique avec les enfants parce qu'on leur apprend le langage, le monde qui les entoure... Mais je trouve qu'ils ont aussi une capacité à recevoir l'abstrait, le poétique. Ils ne sont pas dans un besoin narratif et plongent tout de suite dans ce qu'on leur propose; c'est ce qui nous intéresse pour développer notre propos



et notre univers. Ils ont un rapport direct à l'imaginaire et des réactions sans filtre. En même temps, c'est très exigeant : ce n'est pas un public sage qui va se taire et applaudir à la fin ; si ce qu'ils voient ne leur parle pas, ils décrochent.

Que verra-t-on dans *BoOm* et *(É)mouvoir* ?

Avec *BoOm*, nous avons travaillé autour de l'objet cube – très présent dans le monde du tout-petit – pour le décaler, le décliner. Le spectacle commence autour d'un cube central duquel se déploie tout un tas d'éléments. Arrive un personnage à tête cubique, qui va découvrir l'espace. Il y a aussi un cube rouge autour duquel se tisse une narration évoquée. On suit ce personnage attachant qui provoque le rire, à la recherche de ce petit cube coloré : on le voit perdre l'équilibre, manipuler des cubes de différentes tailles... *(É)mouvoir* raconte la nature en perpétuelle transformation et montre de manière poétique ce monde impermanent. Cela nous a demandé beaucoup de recherche plastique autour des éclosions, des transformations, avec de la création textile et lumière. Les enfants plongent dans un univers peuplé d'êtres qui vivent, voient des éléments éclore... C'est très précis dans la manière de manipuler les marionnettes et de prendre le temps de faire apparaître les choses. Il y a une volonté d'être dans une certaine épure et lenteur pour créer un état d'émerveillement.

Dans vos spectacles, vous souhaitez développer un autre rapport à l'espace scénique où le tout-petit est libre de se mouvoir...

Quand on a fait *BoOm*, notre premier spectacle pour tout-petits, il nous semblait fondamental de les accueillir dans ce lieu qu'est le théâtre. Donc avant la représentation, on leur propose un temps de jeu libre avec une centaine de cubes au sol. *BoOm* s'adresse aux enfants dès 18 mois, mais on voulait aussi proposer un spectacle dès 6 mois. Sachant qu'ils ont besoin d'être en mouvement à cet âge-là, on a conçu avec *(É)mouvoir* un espace dans lequel ils puissent avoir cette liberté. Il n'y a pas de frontalité scénique : c'est tout un monde dans lequel ils sont immergés et peuvent naviguer, à la rencontre de créatures qui flottent, pour aller toucher un élément... Comme ils n'ont pas encore les codes, ils sont très libres : certains approchent les marionnettes, d'autres restent à distance. Ça provoque aussi beaucoup d'émotions chez les adultes qui les observent s'emparer de cet univers. Il y a deux spectacles : celui que nous jouons et l'émerveillement des petits.

BoOm, sam. 14 mars à 10h, 11h30 et 16h. Durée : 30 min. Dès 18 mois.

Tarifs : de 5 à 10 €. TNG – Vaise, 23 rue de Bourgogne, Lyon 9^e.

Tél. 04 72 53 15 15. tng-lyon.fr.

(É)mouvoir, mer. 25 mars à 9h, 11h et 16h.

Durée : 30 min. Dès 6 mois. Tarifs : de 7 à 10 €.

Théâtre La Mouche, 8 rue des Écoles,

Saint-Genis-Laval. Tél. 04 78 86 82 28. la-mouche.fr

THÉÂTRE D'OBJETS

Siffler en repassant

Dès 5 ans



© Bruno Beziade

Lassée de sa corvée de repassage, une femme de ménage profite de son public pour s'échapper de sa condition et mettre sur pied un petit théâtre dont ses outils de travail sont les acteurs principaux. Timidement d'abord, puis galvanisée par tant de spectateurs, elle se met en scène avec ses fers à repasser, ses cintres à suspendre et ses flacons vaporisateurs pour raconter l'histoire détournée d'une autre ménagère : Blanche-Neige. Sauf que dans cette histoire, la princesse tant attendue naît garçon et s'appelle Blanc Flocon. Tous les rôles s'en retrouvent alors chamboulés : la méchante reine devient un roi tyrannique et les sept nains, sept naines... L'histoire se déroule avec encombre, contée par une ménagère hyperactive bien campée par Lili Giret de la Roger Cie. Un « solo de théâtre d'objets sur planche à repasser » qui, en inversant les rôles, renverse la table du pouvoir et parle d'émancipation dans une pièce pleine d'humour.

Blanc Flocon, sam. 28 mars à 16h30.

Durée : 40 min. Tarifs : de 9,50 à 19 €.

Patadôme Théâtre, 62 route d'Yvours, Irigny. Tél. 04 78 51 48 87.

scenes-otrement.com

THÉÂTRE D'OBJETS

Pas si bienvenu que cela

Dès 6 ans



© Alice Piemme

Parce qu'il fait rayonner le théâtre jeune public dans sa dimension européenne, le Ciel donne chaque année, dans sa programmation, un coup de projecteur sur la création d'un pays en particulier. Pour la saison en cours, il s'agit de la Belgique, représentée au mois de mars par la Cie Arts & Couleurs, chevronnée en matière de théâtre d'objets et de marionnettes. Elle vient jouer devant les enfants lyonnais son spectacle *Casimir*, adapté de l'un des *Contes d'hiver* de Grégoire Solotareff. Dans le village des Bonnets rouges, chaque décision se prend au vote. Alors, quand Casimir et sa famille viennent chercher refuge au cœur de l'hiver, les lutins s'organisent aussitôt pour leur faire une place. Mais derrière l'enthousiasme affiché, l'équilibre fragile de la communauté vacille. Une question persiste : pourquoi les nouveaux arrivants sont-ils repartis si vite ? Sur scène, trois comédiens : Martine Godard, Sabine Thunus et Nicolas Duvauchel qui tout à la fois racontent et incarnent

l'histoire de Casimir, et manipulent, comme pourraient le faire des enfants en train de jouer, le village des lutins. Celui-là se déploie adorablement sur un tronc de pommier, également peuplé de petits animaux et de mille bricoles du quotidien, sous une neige délicate. La scénographie inventive de Valentin Périlleux capte l'attention des enfants, tout comme le récit qui relève le pari de faire rire, émouvoir et réfléchir sur un sujet difficile. Car *Casimir* explore avec finesse nos contradictions : la solidarité que l'on proclame et la peur de l'autre que l'on tait. Un conte miniature qui éclaire, en douceur, nos grands travers humains.

Casimir, le samedi 21 mars à 15h et 19h.

Théâtre le Ciel, 22 rue du Commandant Pegout, Lyon 8^e. Durée : 55 min.

Tarif au choix selon ses moyens : 10 €, 12 € ou 15 €.

Atelier marionnette en écho au spectacle le sam. 21 mars à 16h30 avec la Cie Arts & Couleurs et l'équipe du musée Gadagne des Arts de la marionnette. Durée : 1h30. Tél. 04 81 65 68 84. theatreleciel.eu



CIRQUE ET DANSE

Une question d'équilibre

Dès 10 ans



© Pierre Planchenault

Avec son *Diptyque*, la chorégraphe Raphaëlle Boitel, de la Cie L'Oublié(e), propose à Vénissieux une soirée en deux volets où le corps devient le fil conducteur de deux récits féminins. *La Bête noire* ouvre la soirée : seul en scène, le personnage interprété par Vassiliki Rossillion explore un corps traversé de tensions, cherchant comment se tenir face à ses propres zones d'ombre. Contorsions, appuis fragiles et reprises d'équilibre dessinent peu à peu les combats intérieurs que chacun-e porte en silence. Avec *Petite Reine*, l'atmosphère se fait plus acrobatique. La protagoniste, incarnée par Fleuriane Cornet qui chevauche son vélo, tente encore et encore d'être « à la hauteur ». Elle accélère, chute, recommence, révélant les mécanismes de l'emprise amoureuse et les attentes souvent impossibles qui pèsent sur les femmes. Deux solos qui se répondent et questionnent le rapport au corps, à soi et aux autres. Un ensemble visuel et physique, où l'équilibre se joue bien au-delà du simple numéro de cirque.

Diptyque, les jeudi 19 et vendredi 20 mars à 20h.
La Machinerie, Maison du Peuple, 8 bd Laurent-Gérin, Vénissieux.
Durée : 1h. Tarifs : 8 € et 19 €. Tél. 04 72 90 86 68.
lamachinerie-venissieux.fr

CIRQUE ET DANSE

Dans un élan vital

Dès 8 ans



Le Pas du monde © DR

Sur la grande scène de la Maison de la danse, les acrobates du célèbre Collectif XY rendent hommage à la nature. Dans *Le Pas du monde*, ils sont vent, tempête, mer qui clapote et feuilles qui frissonnent. Ils célèbrent le vivant de son premier souffle à son dernier râle. Comme un seul Homme, les vingt-deux artistes construisent de hautes pyramides. En bas, les plus costauds, mains blanchies de magnésie, forment un socle solide. En haut, les voltigeurs grimpent avec légèreté. Parfois l'ensemble forme une montagne qui s'effondre tout à coup, mais tout continue, fluide, comme une vague perpétuelle. Fragile et tremblant, cet élan vital qui anime toute chose ne s'arrête jamais. Depuis vingt ans, le Collectif XY défie la gravité et ose des figures audacieuses dans un jeu d'ombres et de lumières. Deux chanteuses et un chanteur, cachés parmi eux, lancent des chants *a cappella*. Par moments, tous chantent ensemble dans une langue inventée, envoûtante et solaire, code secret que chacun peut s'approprier à la manière d'enfants. Une ode à la puissance de la vie, poétique et hypnotique.

Le Pas du monde, sam. 21 mars à 20h30, dim. 22 mars à 15h et du mardi 24 au sam. 28 mars à 20h30 (sauf mer. à 19h30).
Maison de la danse, 8 avenue Jean-Mermoz, Lyon 8^e. Durée : 1h.
Tarifs : de 25 à 50 €. Tél. 04 72 78 18 00. maisondeladanse.com

HISTOIRE ET SCIENCES

Histoires d'eaux à Villeurbanne

Dès 8 ans



Jeux d'eau, place Jules-Grandclément, août 2025 © Jean-Baptiste Martin

Un retour aux sources. Voilà ce qui attend les visiteurs d'*Aqua Rize*, la nouvelle exposition du Rize, dont le nom vient justement de la rivière qui traverse la métropole de Lyon et précisément Villeurbanne. Conçue à partir de travaux scientifiques et artistiques, elle aide petits et grands à comprendre les enjeux liés à l'eau : sa gestion, sa dégradation, et les solutions pour la préserver. On débute par une zone scientifique qui invite à explorer le milieu naturel autour du Rhône. Coquillages, mollusques et échantillons zoologiques sont à observer de près à l'aide de loupes, certaines espèces datant même du XVIII^e siècle ! On poursuit avec le visionnage d'un extrait de film des frères Lumière sur le canal de Jonage, puis d'images d'archives. Ces documents amènent à s'interroger sur la manière dont l'Homme a appris à domestiquer l'eau pour se protéger de catastrophes naturelles, comme les inondations. La suite du parcours met en lumière le lien étroit que l'islam, le judaïsme et le christianisme entretiennent avec l'eau, ces religions monothéistes la considérant comme un moyen de purification. L'ablution chez les musulmans, l'immersion chez les chrétiens

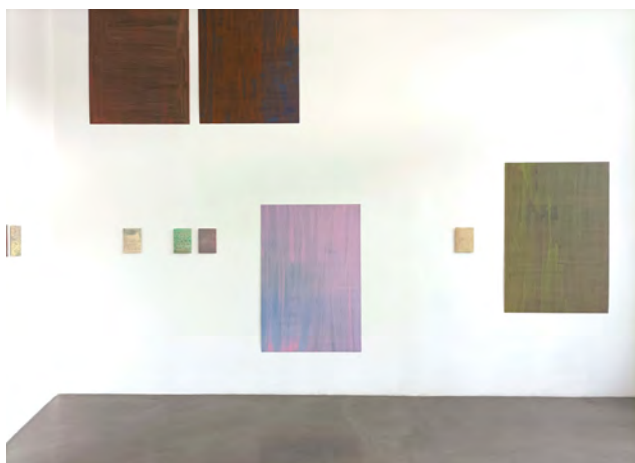
et l'effusion chez les juifs sont autant de pratiques spirituelles qui célèbrent l'eau. « Cette partie intéresse particulièrement les enfants qui posent beaucoup de questions sur ce lien entre l'eau et la religion », note Marianne Ladevie, médiatrice culturelle au Rize. Les enfants, qui pourront arpenter l'exposition avec le livret-jeu créé par une classe de CM2, trouveront en fin de parcours, des activités ludiques les aidant à appréhender les dégradations environnementales et l'impact de la surconsommation d'eau sur la planète. Telle cette « pêche aux déchets » qui leur fera retirer un maximum de déchets de l'eau (matières organiques, traces métalliques, polluants). *Aqua Rize* se termine par un mini-musée d'objets prêtés par des Villeurbannais-es, chacun évoquant un souvenir personnel lié à l'eau et accompagné d'une explication. Une installation sensible qui rappelle l'objet du Rize : collecter les mémoires de la ville.

Aqua Rize, jusqu'au sam. 21 novembre, au Rize, 23 rue Valentin-Haüy, Villeurbanne. Ouvert mar. et ven. de 12h à 19h, mer. de 10h à 19h, jeu. de 17h à 21h, sam. de 14h à 19h. Gratuit. Tél. 04 37 57 17 17. lerize.villeurbanne.fr

ART CONTEMPORAIN

Partition à deux

Dès 5 ans



© LR

Les toiles de Guillaume Perez se joignent aux sculptures de Sabine Leclercq pour écrire une partition dans l'espace de la BF15. Travaillant à Lyon, les deux artistes pensent leur art dans leur contexte d'exposition où « *c'est l'accrochage qui anime les œuvres* », souligne Guillaume. Ses tableaux abstraits donnent l'impression de forêts par leurs traces de pincesaux verticales, ou bien d'éclats à la surface d'une mare avec ces touches répétitives de peinture évoquant Monet. Mais ce qui intéresse le peintre, c'est de rendre lisible la manière dont est faite l'œuvre – chouette porte d'entrée pour les enfants. Petit déjà, il scrutait dans les toiles les coups de pincesaux ; aujourd'hui, il peint des tableaux qui donnent à contempler le geste de peindre davantage que le sujet de la toile. Comme Guillaume qui installe ses peintures grandes et petites à différentes hauteurs dans un souci d'harmonie, Sabine rythme elle aussi l'espace avec ses fines sculptures noires qui sont comme des notes de musique se détachant sur les murs blancs : ici, *Ronde* prend sa forme de cercle grâce à un fil tendu qui lui donne l'air d'une harpe monocorde ; là, *Croche* évoque cette note dont la durée est égale à la moitié d'une noire. Assemblage de branches arrangées en une suspension légère, *Body VI* a l'air d'une lettre tirée d'un alphabet extraterrestre. Un vocabulaire que l'on s'appropriera lors de visites commentées tous les samedis après-midi, et que les enfants pourront pratiquer lors d'un atelier artistique le 18 mars.

Double jeu, jusqu'au 21 mars à la BF15, quai de la Pêcherie, Lyon 1^{er}. Ouvert du mercredi au samedi de 14h à 19h. Entrée libre et gratuite. Visite commentée les samedis à 15h. Atelier mercredi 18 mars à 10h30. Tarif : de 5 à 10 €. Sur inscription. Contact : 04 78 28 66 63. labf15.org

PEINTURE

Faux contacts

Dès 7 ans



Auto-portrait, SU Yuming © NIFC

Après deux résidences à Paris et à Lyon, l'artiste chinois SU Yuming en expose le fruit au Nouvel Institut franco-chinois. Mêlés à des œuvres produites en Chine, les portraits et autoportraits brossent celui d'une génération ultravisible sur les réseaux sociaux et pourtant anonyme, presque étrangère à elle-même. Isolés, presque jamais ensemble dans les tableaux de SU Yuming, ces jeunes sont cependant toujours connectés et partagent les mêmes codes, que les adolescents identifieront dans les peintures de l'artiste ayant lui-même grandi dans les années 2000 : manga, jeux vidéo, mode streetwear, patches anti-bouton ludiques... Ici, un jeune homme au selfie ; là, un autre à la cigarette... Les couleurs vives, qui effacent les traits de leur visage, tranchent avec leur regard vide que le peintre représente par deux yeux absents, trous noirs qu'un flux d'images incessant ne parvient pas à remplir. Manière de représenter une identité perdue, qui se morcelle jusque dans la composition des tableaux, pour peindre « une solitude collective » qui parlera peut-être aux jeunes visiteurs.

Seul(s) ensemble, jusqu'au 17 avril. Dès 7 ans. Entrée libre et gratuite du lundi au vendredi de 12h à 18h et un samedi sur deux de 13h à 18h. Visites guidées sur réservation. Fort Saint-Irénée, 2 rue Sœur-Bouvier, Lyon 5^e. Tél. 04 81 65 84 60. nifc.fr



FANNY VELLA

La réparatrice de liens

Après avoir travaillé auprès d'enfants et d'adultes porteurs de handicaps, Fanny Vella a fait de sa passion pour le dessin son nouveau métier, en gardant le même objectif : être utile aux plus fragiles, en s'en faisant la porte-parole. Avec le tome 2 de *Et si on changeait d'angle*, l'autrice lyonnaise nous invite à déplacer notre regard d'adulte sur les violences éducatives ordinaires vécues au quotidien par les enfants, avec humour et empathie.

Déjà connue pour ses ouvrages *On l'appelait Vermicelle* (2021), *Coquelicot* (2023) ou *Pourquoi papi ne fait pas la vaisselle* (2024), Fanny Vella se décrit comme « vulgarisatrice de ses propres réflexions » sur la société. Abordant la parentalité, l'enfance et la construction de soi, elle dessine ce qui, selon elle, mérite d'être transformé. Avec *Et si on changeait d'angle 2*, paru en septembre 2025, cinq ans après le tome 1, elle continue d'explorer toutes ces zones silencieuses où l'enfant cherche à se protéger du monde.

L'enfance de Fanny Vella, elle, se déploie entre Saint-Genis-Laval et Givors, dans cette périphérie lyonnaise bordée d'autoroutes et de collines. « Je dessinais comme tout le monde, mais je n'ai juste jamais cessé », confie-t-elle. Un BTS en communication visuelle rassure ses parents ; elle, beaucoup moins. Le graphisme l'épuise. Elle quitte alors l'écran pour le social, auprès d'enfants et d'adultes en situation de handicap. De ces années, elle retient une certitude : elle veut aider son prochain. Un choix qu'elle présente comme fondateur pour la suite de sa vie.

Dessiner le monde tel qu'il ne va pas

Pendant son congé maternité, le dessin revient. Cette fois, il ne raconte plus seulement des histoires : il doit révéler les problèmes du monde. « Je voulais que mon travail serve autant que ce que je faisais dans le social », insiste-t-elle. De là émergent les thèmes qui vont définir son œuvre à venir : l'enfance,

l'empathie, les violences sexistes et sexuelles. Elle en parle avec un calme presque déconcertant, notamment lorsqu'elle évoque trois années de relation violente. « J'avais besoin de démêler les choses », révèle-t-elle simplement. De cette nécessité naît *Le Seuil* en 2020, où l'intime devient lisible et transforme la blessure en outil. « L'art, c'est une plaie offerte », résume Fanny qui n'a de cesse de créer du lien.

Déplacer notre regard d'adulte sur les injonctions faites aux enfants

En 2020, elle publie *Et si on changeait d'angle*, premier volet d'une réflexion sur les rapports de pouvoir entre adultes et enfants. Le livre interroge, sous forme de planches et de courts textes, la manière dont les injonctions et certains silences façonnent les premières perceptions du monde. Son procédé est efficace : elle place des adultes dans des situations que les enfants vivent tous les jours. Les propos tenus à leur rencontre se révèlent alors dans toute leur absurdité et, souvent, toute leur violence. Si l'ouvrage dérange, il soulage immédiatement car l'autrice suggère pour chaque cas de figure, une autre formulation, davantage adaptée. Parents, enseignants et adolescents trouvent alors les mots qu'ils n'avaient pas.

Cinq ans plus tard, *Et si on changeait d'angle 2* reprend ce chantier, mais autrement : « Je ne voulais pas faire un doublon. Il restait des choses à dire. » Alors Fanny élargit le spectre : l'enfance dans



ET SI ON CHANGEAIT DE FORMULATION ?

« C'EST VRAI QUE JE T'AI BEAUCOUP SERVIE, ON VA METTRE LE RESTE AU RÉFRIGÉRATEUR SI TU N'AS PLUS FAIM. LA PROCHAINE FOIS TU POURRAS TE SERVIR SI TU LE SOUHAITES. »

Extrait de « *Et si on changeait d'angle* » tome 1 de Fanny Vella aux éditions Leduc



ET SI ON CHANGEAIT DE FORMULATION ?

« ON VA DEVOIR SE LAVÉ. VOUS PRÉFÉREZ Y ALLER SEUL·E OU À PLUSIEURS ? VOUS CHOISISSEZ LE PLUS CONFORTABLE POUR VOUS, VOUS AVEZ LE DROIT DE NE PAS AIMER VOUS LAVÉ AVEC D'AUTRES OU DE NE PAS VOULOIR QU'ON VOUS VOIE NU·ES. MÊME SI POUR D'AUTRES, C'EST NORMAL OU PRATIQUE. VOTRE RESSENTI COMPTE. »

Extrait de « *Et si on changeait d'angle* » tome 2 de Fanny Vella aux éditions Leduc

Et si on changeait d'angle, tomes 1 et 2 © DR

ses âges multiples, l'éducation qui se complexifie. Elle reprend le dispositif initial, continuant de déplacer notre regard, avec encore plus de nuances et d'histoires, et toujours cette empathie dénuée de mièvrerie.

La préface du médecin et écrivain Baptiste Beaulieu entérine son succès, mais Fanny nuance : « *Je ne suis experte de rien, sinon de ma propre maternité.* » Ainsi, elle n'entrevoit pas le tome 2 de *Et si on changeait d'angle* comme une méthode à suivre, mais plutôt comme une collection de mises en situation qui invitent à se remettre en question.

Un engagement qui s'illustre de plus en plus

Actuellement, Fanny Vella illustre *La Petite Histoire des luttes sociales*, écrit par la journaliste Elsa Gambin, à paraître courant 2026. Ce projet résolument politique raconte les combats sociaux en France, des banderoles aux victoires, des luttes fémi-

nistes au syndicalisme. « *On ne sort pas ce livre par hasard, si près des élections présidentielles* », glisse la jeune femme qui, avec cet ouvrage, affirme plus nettement l'engagement qui sous-tend son travail.

Fanny Vella parle vite quand elle aborde l'utilité, doucement lorsqu'elle évoque la vulnérabilité. Son trait conserve quelque chose de l'enfance : une transparence obstinée, qui cherche à tendre la main à celles et ceux qui veulent comprendre le monde et y tenir un rôle. Si possible, le bon.



Et si on changeait d'angle (tome 2), écrit et illustré par Fanny Vella, Éditions Leduc Graphic, 19,90 €.

Fantastique



Dès 8 ans



© DR

Sélectionné dans plusieurs festivals destinés au jeune public, le documentaire *Fantastique*, de la réalisatrice néerlandaise Marjolijn Prins, suit Fanta, 14 ans, contorsionniste dans la ville de Conakry, en Guinée. Entre ses entraînements au cirque Amoukanama, ses devoirs scolaires et les soins qu'elle prodigue à sa mère malade, l'adolescente jongle avec des responsabilités qui dépassent largement son âge. Son rêve : décrocher sa place dans la grande tournée que va effectuer sa troupe.

Ce qui frappe d'emblée, c'est la sobriété du regard. Pas de voix off, pas d'interview face caméra. La caméra colle au corps de Fanta, capte ses silences, sa fatigue, ses éclats de rire avec son amie du cirque. On est loin du documentaire-reportage. Marjolijn Prins signe un film hybride, entre l'observation du réel et l'apport de touches oniriques – des séquences nocturnes

baignées de lumières violettes qui traduisent les élans intérieurs de la jeune fille, avec une poésie inattendue.

Pour les parents, le film résonnera dans ce qu'il raconte d'universel sur le fait de grandir, de concilier les attentes des autres et ses propres désirs. Il montre aussi, sans didactisme, les inégalités qui pèsent sur les filles – davantage de tâches domestiques, moins de temps pour s'entraîner – tout en célébrant la solidarité féminine comme moteur essentiel. Judicieusement, *Fantastique* laisse de la place à l'imagination des spectateur-ices de tous âges et invite à discuter en famille de courage, de rêves et de choix qui jalonnent nos parcours respectifs.

→Durée : 1h11 • Sortie : 4 mars



Planètes

Dès 8 ans



© DR

Présenté en clôture de la Semaine de la Critique à Cannes en 2025, *Planètes* de Momoko Seto est une expérience sensorielle rare. On y suit quatre graines de pissenlit propulsées dans le cosmos après la destruction de la Terre.

Échouées sur une planète inconnue, elles cherchent un sol où s'enraciner. Sans dialogues, le récit passe par les images et les sons pour raconter l'exil et la quête d'un nouveau foyer. Tourné en prises de vues réelles, en macro pour révéler ce qui est invisible à l'œil nu et en *timelapse* pour accélérer les mouvements de la nature, le film transforme les mousses, les fougères et champignons en paysages grandioses où cohabitent des insectes. Entre réel et imaginaire, le résultat fascine, au risque de parfois dérouter les plus jeunes. Mais derrière la prouesse visuelle se dessine une fable écologique accessible, qui invite à parler en famille de migrations et de fragilité du vivant.

→Durée : 1h15 • Sortie : 11 mars

L'Odysée de Céleste

Dès 4 ans



© DR

Aidé par la scénariste Mylène Chollet, l'artiste québécois Kid Koala adapte en animation son roman graphique *L'Odysée de Céleste*. Cette fable sans dialogues suit Céleste, élevée par un robot-gardien depuis

la disparition de sa mère astronaute. De l'enfance à l'âge adulte, le film raconte leur attachement, alors que Céleste, devenue grande, accepte une mission interstellaire pour prélever des plantes sur d'autres planètes. Resté seul, le robot affronte la solitude et l'obsolescence. L'animation 3D séduit par ses textures lumineuses, ses visuels rétro-futuristes et ses personnages expressifs et attachants. Mais derrière l'aventure spatiale, le film met surtout en lumière ce que provoque le départ des enfants, entre sentiment de nostalgie chez les parents et force du lien filial. En cela, cette œuvre douce, drôle et mélancolique, parlera à tous les membres de la famille.

→Durée : 1h26 • Sortie : 25 mars

Le mensuel urbain des familles
GRAINS DE SEL

Tous nos bons plans à retrouver sur nos réseaux sociaux !



Pour s'abonner, ça se passe ici



Peter Pan

Dès 8 ans

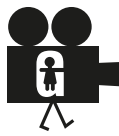
Sorti en 2003, *Peter Pan*, réalisé par Paul John Hogan, raconte l'histoire intemporelle de l'enfant qui refuse de grandir. À l'heure où la tendance « *No kids* » revendique des espaces protégés du bruit, de l'agitation et de l'imprévisibilité des enfants, ce film proposait un renversement de situation. Si l'on imaginait un lieu sans parents ?



© DR

Fidèle au roman éponyme, *Peter Pan* nous replonge dans l'histoire de Wendy Darling qui vit avec ses deux frères, John et Michael, dans une maison bourgeoise de Londres à l'époque victorienne où chaque geste est surveillé. Les parents, figures d'autorité bienveillantes mais sévères, imposent un cadre strict qui laisse peu de place à l'imagination. L'enfance doit rester sage, silencieuse

et surtout temporaire. Wendy est déjà invitée à grandir, à devenir raisonnable, à préparer son avenir. L'irruption de Peter Pan vient bouleverser cet ordre établi. Enfant espiègle et indiscipliné, il entraîne Wendy et ses frères vers le Pays imaginaire, un monde sans adultes où l'on peut voler, combattre des pirates et inventer ses propres règles. Là-bas, les enfants courent, crient, se trompent



et jouent sans cesse. Loin d'un chaos total, cette liberté radicale devient un espace où l'imagination est une condition de survie.

Désir d'éternité et peur de grandir

Au cœur du récit se dessinent des tensions entre les personnages. Peter Pan incarne le refus de grandir, l'éternelle jeunesse et la liberté absolue, mais aussi une certaine immaturité. Face à lui, Wendy oscille entre deux mondes. Celui de l'enfance qu'elle chérit et celui de l'âge adulte qui l'attend. Elle se fait tour à tour mère de substitution, aventurière et enfant rêveuse, symbolisant ce passage délicat entre deux âges. L'opposition entre Peter et le capitaine Crochet renforce cette lecture symbolique. Le pirate représente une figure d'autorité obsédée par le temps qui passe et par la discipline. Son incapacité à imaginer autrement que par la domination fait de lui le contrepoint sombre et désabusé de Peter. Tous deux refusent en réalité de grandir, mais de manières opposées : l'un par le jeu, l'autre par la peur.

Le film apparaît ainsi comme une œuvre intergénérationnelle. Les enfants se reconnaissent dans les aventures, les jeux et la fantaisie du Pays imaginaire, tandis que les adultes perçoivent la mélancolie qui traverse le personnage de Peter Pan et les doutes de Wendy. Sans jamais moraliser, Hogan montre que grandir implique des pertes autant que des réussites. Le merveilleux et le réel se répondent alors pour rappeler que l'imagination ne disparaît jamais vraiment.

Durée : 1h50

L'info en plus :

Fidèle à une tradition du théâtre et du cinéma, le film confie à un seul et même acteur, Jason Isaacs, les rôles de Mr Darling, le père de Wendy, et du Capitaine Crochet. Du père souvent ridicule au sein de sa propre famille au chef d'un équipage de pirates immatures, les deux représentent deux figures paternelles imparfaites.





Dealeuse de bonnes saveurs réconfortantes, Guillemette Auboyer dote la recette du scone, pilier du tea time anglais, d'une dose de Nocciolata. Cette délicieuse pâte à tartiner venue d'Italie ne compte ni huile de palme ni gluten dans sa préparation. Voilà une recette facile à faire pour les enfants qui en plus se régaleront ! Pour rester dans la gourmandise, Guillemette nous recommande d'aller faire un tour à la boulangerie croix-roussienne Romane, dont elle raffole des viennoiseries.



Tea time à l'italienne : mes scones à la Nocciolata

Préparation : 45 minutes

Cuisson : 10 minutes

Pour 8 scones

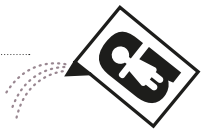
Ingrédients

250 g de farine
8 g de levure chimique
60 g de beurre demi-sel
50 g de sucre
75 g de lait
75 g de crème liquide
4 grosses cuillères de Nocciolata
1 œuf pour la dorure
Noisettes

Sur une assiette recouverte de papier cuisson, faites des petits tas de Nocciolata. Placez l'assiette au congélateur pour durcir la Nocciolata : cela permettra de l'incorporer sans qu'elle se mélange à la pâte.

Préchauffez le four à 200°C.

Sablez du bout des doigts la farine, la levure, le sucre et le beurre. Ajoutez le lait et la crème, et mélangez rapidement jusqu'à l'obtention d'une pâte souple. La pâte est un peu collante, c'est normal ! Ajoutez rapidement le morceau de Nocciolata.



Sur une plaque de cuisson recouverte de papier sulfurisé, étalez la pâte pour former un cercle de 2,5 à 3 cm d'épaisseur environ. Coupez 8 parts, et séparez-les légèrement les unes des autres. Dorez avec un œuf battu. Enfourez pour 10 à 12 minutes. Les scones devront être gonflés et dorés. Laissez tiédir, décorez avec un filet de Nocciolata et des noisettes concassées, et dégustez sans tarder.

Mon coup de cœur



© Léo Poudré

Créée il y a un an par Romain Bauerle et Imane Youbi, la boulangerie Romane a déjà obtenu le prix du meilleur croissant du Rhône en 2025, et le prix de la meilleure galette en 2026 ! Installée sur le plateau de la Croix-Rousse, on y trouve des pains au levain touchant à la perfection. Mais ce sont surtout les viennoiseries qui nous font craquer : feuilletées, aériennes, remplies de gourmandise avec du praliné, de la pâte pistache... Mon fils aîné et moi, nous ne jurons que par la tresse choco-praliné. Quant à mon second, il a trouvé chez Romane le meilleur pain au chocolat de sa vie !

Romane, 144 bd de la Croix-Rousse, Lyon 4^e.
Ouvert du mercredi au dimanche de 7h à 19h.
Tarifs : pains de 1,30 à 5,90 € (pièce).
Viennoiseries : de 1,60 à 3,90 €. Pâtisseries : à partir de 2,20 €.
Snacking : à partir de 4,20 €.

Découvrez les coups
de cœur jeunesse des
librairies de la métropole
de Lyon





ATELIERS D'ARTS PLASTIQUES

Créer pour soi, rien que pour soi

Dès 3 ans



© DR

Les fondatrices de Ose sont tombées dans la marmite artistique lorsqu'elles étaient petites. Angèle, dont la mère artiste peintre, lui a tout appris de sa technique. Agathe, dont l'arrière-arrière-grand-père Tony Tollet, est connu pour avoir peint la bourgeoisie lyonnaise au siècle dernier. Les trentenaires ne se connaissent pas, jusqu'à ce qu'une amie commune les mette en lien. Car les jeunes femmes nourrissent chacune de leur côté un projet similaire : l'ouverture d'un lieu qui démocratise la pratique artistique. « *L'art fait peur, alors que beaucoup de gens sont créatifs*, avance Angèle, attachée à la gestion et la communication d'Ose. *C'est pourquoi on préfère dire qu'on propose des ateliers créatifs plutôt que des ateliers d'art.* » Pour autant, ce sont bien des artistes professionnels – dont la mère d'Angèle, Odile Bérard – qui animent les ateliers proposés tous les jours de la semaine, dans ce vaste lieu baigné de lumière où il est aussi possible, pour des personnes plus expérimentées, de venir créer en autonomie en utilisant du matériel mis à disposition. Ose s'adresse aussi aux enfants. C'est le terrain de jeu d'Agathe qui les accueille le mercredi, seuls, ainsi que le samedi matin avec leur parent.

« *Ici, on crée pour soi et pas pour faire plaisir à ses parents, sans pression de résultat ni de temps*, insiste celle qui finit de se former en art-thérapie. Pour elle, la pratique des arts plastiques permet de gérer ses émotions et sa frustration. « *Elle donne aux enfants, surtout à cet âge de 6-10 ans, des ressources internes hyper précieuses qui feront qu'à l'adolescence, ils seront moins chamboulés par les critiques sur leur style.* » Agathe leur fait explorer la peinture à l'acrylique, le dessin ou encore l'argile et leur glisse quelques éléments d'histoire de l'art. En parallèle, le mercredi, l'artiste Aby Morales anime pour les ados une formule originale d'atelier d'aquarelle en anglais. Enfin, des stages sont proposés pendant les vacances, autour d'une thématique et toujours sans aucun écran. Pour garder l'esprit libre et ouvert à la créativité.

Ose, 23 cours de la Liberté, Lyon 3^e.

Ouvert du lundi au samedi. Ateliers enfants (6-10 ans), le mer. à 10h et à 14h. Atelier ados (dès 11 ans) le mer. à 14h. Atelier parent-enfant (dès 3 ans) le sam. à 10h. Durée : 1h30. Tarifs : 30 € ; 360 € / semestre. Stage enfants de 9h à 17h. Tarifs : 60 € / jour, 250 € / semaine. Plus d'infos : contact@ose-atelier.fr. ose-atelier.fr

Dessine les
papillons que le
garçon veut attraper !





27-29 mars 2026

Chapelle de la Trinité

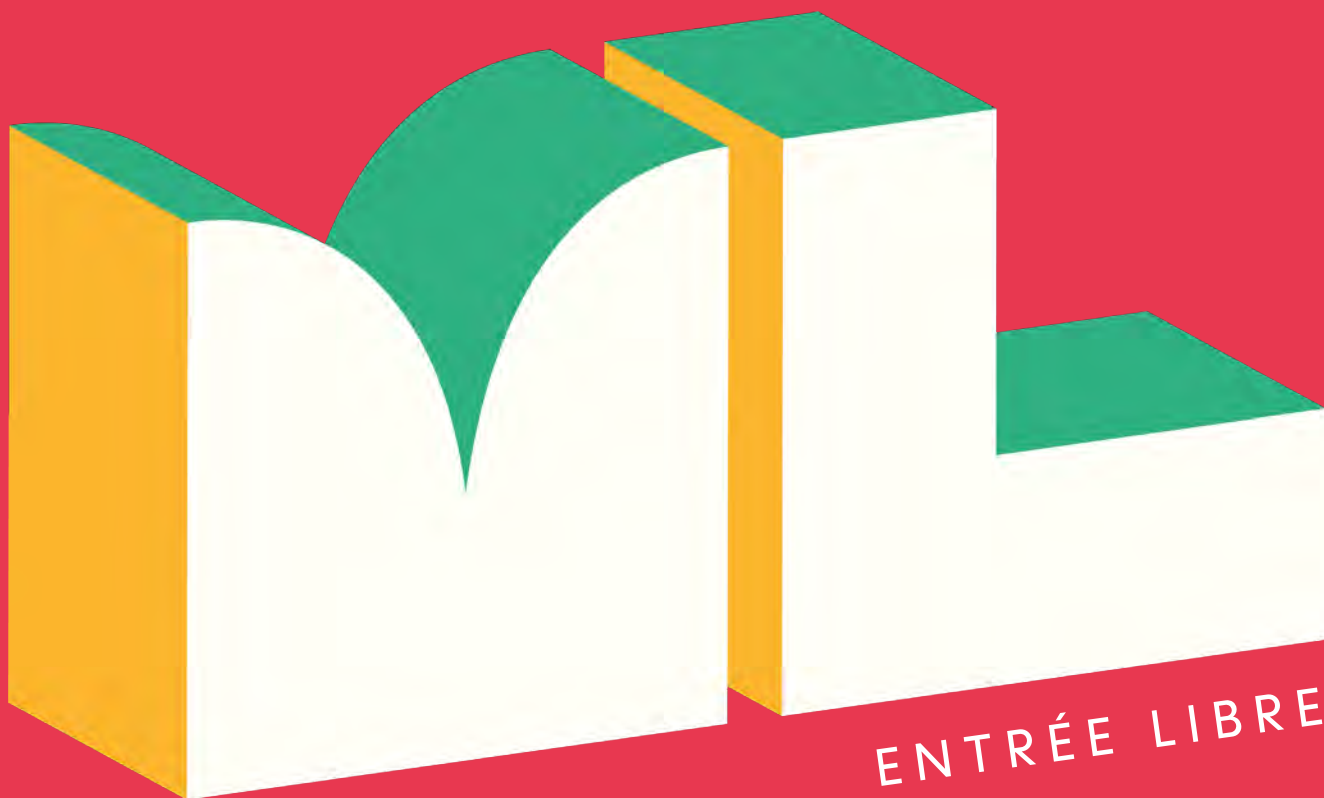
30 rue de la Bourse, 69002 Lyon

Métro Cordeliers/Hôtel de Ville

Lectures - Ateliers - Conférences - Spectacles - Rencontres

6^e Salon du livre

des éditions indépendantes



ENTRÉE LIBRE